

Ghislaine Noyé

Villes, économie et société dans la province de Bruttium-Lucanie du IV^e au VII^e siècle

[A stampa in *La storia dell'altomedioevo italiano (VI-X secolo) alla luce dell'archeologia* (Siena, 1992), a cura di R. Francovich e G. Noyé, Firenze 1994, pp. 693-733 – Distribuito in formato digitale da “Reti Medievali”]

L'historiographie des villes de la province unissant le *Bruttium* (devenu Calabre dans la seconde moitié du VII^e siècle, nom jusque là réservé à l'actuel Salento) à la Lucanie avait jusqu'il y a peu un grand retard non seulement pour l'Antiquité tardive et le haut Moyen Age, mais aussi pour la période impériale. Les Romains, lorsqu'ils établirent leur domination sur la Grande Grèce, maintinrent certes en vie les agglomérations urbaines préexistantes, leur accordant progressivement le statut de municipes ou y créant des colonies. Les mêmes raisons qui avaient fait élire les sites des *polis* grecques (l'ouverture sur la mer indispensable aux échanges, l'existence de plaines fluviales et littorales fertiles) assurent alors leur pérennité. Mais les villes, qui perdent leur rôle politique et voient leur superficie réduite de façon drastique au cours du III^e siècle avant JC, souffrent désormais de la comparaison avec l'âge d'or qui précède et qui a longtemps accaparé l'attention des chercheurs. Citons le cas de Locres dont le périmètre hellénistique, défendu par une enceinte continue, est bien connu : la ville grecque, située à 3,5 km de l'actuelle Locri, entre les fiumare Gerace et Portigliola, s'étendait sur 230 ha à cheval sur la plaine côtière et les collines. A l'époque romaine, l'habitat ne couvre plus guère qu'une trentaine d'hectares¹. Crotona s'étalait elle aussi entre les collines et la mer, de part et d'autre de l'embouchure de l'Esaro, jusqu'au promontoire de l'actuel centre historique (618 ha), occupé par l'acropole; la zone basse est progressivement abandonnée puis détruite au profit de cette hauteur qui s'avance dans la mer. Métaponte se réduit à un *castrum* presque carré défendu par un système *vallum-agger* qui ne couvre qu'un dixième de la superficie primitive. Ces agglomérations n'en constituent pas moins de véritables villes au sens romain du terme : centres administratifs et lieux d'échanges qui drainent les produits de l'arrière-pays pour leur propre consommation et pour l'exportation et redistribuent les marchandises importées d'outremer. Si leurs vestiges, longtemps négligés et méconnus, ont pu être interprétés comme de simples bourgs de colons², des progrès sensibles ont été réalisés en ce domaine : les informations, encore éparses, convergent pour donner de la ville une image cohérente et homogène. Les plans de Locres, *Scolacium*, *Vibona*, *Copia Thurii* et Métaponte obéissent à un urbanisme rationnel, organisé selon des réticules orthogonaux de rues souvent dallées, hérités de la Grande Grèce. Surtout elles s'enorgueillissent d'une architecture monumentale, symbole de l'ancienneté et de la permanence de la civilisation³, manifestation tangible de la puissance et de l'aisance économique des grands propriétaires qui y résident dans des *domus* décorées de fresques et de mosaïques. Enfin elles offrent un certain nombre de services et d'aménagements d'intérêt public (*forum*, thermes aqueducs). Ainsi, au nord de Reggio, immédiatement à l'extérieur des vieux murs grecs, le bord de mer est aménagé à grands frais, de part et d'autre du torrent Santa Lucia, dont l'embouchure est canalisée et régularisée : un mur de terrassement orné de niches flanque un grand nymphée à exèdre ouvrant sur la mer et communiquant avec la partie arrière où est installée une citerne; cette réalisation monumentale est nettoyée et entretenue pendant deux siècles⁴.

¹ Le statut administratif n'est pas toujours connu et la topographie urbaine doit encore souvent être reconstituée, pour l'époque romaine comme pour le haut Moyen Age, sur la base de rares mentions imprécises et dispersées. Afin d'alléger les démonstrations et le système de références, nous nous permettons de renvoyer, pour la bibliographie (y compris celle des villes grecques), aux articles suivants : NOYE, 1988, 1991 a et b et 1992. On ne citera ici que les titres les plus significatifs ou les plus récents.

² KAHRSTEDT, 1960, sur la foi d'auteurs anciens qui ne se réfèrent qu'aux monuments grecs abandonnés.

³ Voir à ce propos les excellentes observations de SPIESER, 1989.

⁴ ARDOVINO, 1977, SPADEA, 1991b.

Aux IV^e-VII^e siècles⁵, comme partout ailleurs, ces agglomérations subissent une mutation radicale : quelques unes sont désertées, d'autres survivent sous une autre forme. Surtout de nombreux autres habitats groupés apparaissent alors qui ne sont pas officiellement urbains, et souvent inconnus des textes, mais concurrencent les villes et finissent parfois par les remplacer. Les données archéologiques, qui se sont accumulées au cours des vingt dernières années ont déjà comblé de nombreuses lacunes des sources écrites, immenses pour les IV^e-V^e siècles et bouleversent les typologies qu'elles avaient inspirées; elles facilitent une relecture des oeuvres qui éclairent en revanche le VI^e siècle (*Variarum* de Cassiodore, Guerre gothique de Procope, correspondance de Grégoire-le-Grand), mais ont été insuffisamment exploitées pour l'histoire sociale.

Mieux vaut partir de ces réalités parfois inattendues et très diversifiées, "urbaines", semi-urbaines, ex-urbaines ou en voie d'urbanisation, et tenter d'en dégager les caractères spécifiques par rapport aux autres habitats connus, ce qui les distingue dans les structures matérielles et les fonctions, la vision aussi qu'en avaient les contemporains. Les pages qui suivent s'efforcent d'utiliser l'archéologie, invalide sans les textes évidemment, non seulement pour définir les modes de production et de consommation des denrées et des biens, mais pour tenter une approche des classes dirigeantes, de leur comportement et de leur évolution ainsi que du contrôle et de la territorialisation des pouvoirs étatique, religieux, économique et "seigneurial".

Le IV^e siècle est un bon point de départ pour l'étude de la transition : le cadre traditionnel s'est maintenu, avec l'organisation en *villae* et villes⁶ qui ont conservé leur physionomie impériale. Il est marqué par deux faits majeurs : l'épanouissement du christianisme avec l'émergence de l'église comme puissance économique et financière d'une part, la reprise d'une conjoncture économique favorable d'autre part. L'exposé de ces phénomènes fournira la matière de notre première partie.

C'est aussi au IV^e siècle que s'affirment les établissements intermédiaires et s'accroît un processus de sélection des villes, certaines connaissant un renouveau, d'autres un déclin rapide; l'évolution s'accroît avec les invasions du V^e siècle qui finissent par provoquer un effacement général des agglomérations urbaines.

Les années 530 sont décisives, qui voient s'inverser cette tendance sous l'impulsion d'événements surtout politiques : on observe un redémarrage des villes, marqué par l'apparition de caractères nouveaux, désormais spécifiquement médiévaux. Le tournant des VI^e-VII^e siècles donne le signal d'une grave crise militaire et économique, mais le fait déterminant pour l'habitat est le maintien des échanges à longue distance jusqu'à la fin du VII^e siècle.

I/ Evêques, capitalistes et spéculateurs : les conditions nouvelles de la reprise économique.

La diffusion du christianisme est bien attestée dans le *Bruttium* dès le IV^e siècle par le mobilier et les inscriptions, notamment dans le Sud. L'encadrement pastoral n'est cependant sans doute mis en place que peu à peu, même si nos informations sur les sièges épiscopaux sont certainement très lacunaires. Les seuls évêchés connus au IV^e siècle, par le hasard des inscriptions, sont ceux de *Blanda* et *Tauriana*⁷. Lorsque ceux de *Scolacium*, *Copia Thurii* et *Vibona* apparaissent dans la documentation écrite à la fin du V^e siècle, ils sont cependant déjà richement dotés et bien structurés, avec un clergé hiérarchisé et des archives. L'Eglise utilise d'abord les cadres administratifs disponibles, en instaurant des sièges dans les principales *civitates* : outre celles déjà citées, à *Temesa*, sûrement aussi à Reggio et peut-être à Cosenza⁸. Le paysage urbain s'en trouve profondément transformé : l'évêque et son entourage habitent en ville; basiliques, baptistères, abris des archives et du trésor, résidence même du prélat, de sa parentèle (à *Scolacium*⁹) et de son

⁵ On a déjà eu l'occasion de traiter des IX^e-XI^e siècles : MARTIN, NOYE, 1989 et 1991. L'état de nos connaissances nous obligent à renoncer provisoirement aux synthèses (MARTIN, NOYE, 1988), qui ont eu leur utilité comme première mise en forme des données et base de recherche, mais apparaissent maintenant trop simplificatrices.

⁶ NOYE, 1988, n.38.

⁷ BUONOCORE, 1987, n°52 et 7-8.

⁸ A la fin du VI^e siècle, l'évêque est un ancien archidiacre de son église; celle-ci possède des biens assez étendus et un certain nombre de paroisses (CCL 140A, pp.517-518 et 674).

⁹ IP X, n°1-4, pp.150-151.

clergé, qui apparaît souvent nombreux à la fin du VI^e siècle (prêtres, sous-diacres, archidiaque, administrateurs, *miles* à *Myria*, Cosenza et Reggio¹⁰, sans compter les monastères) forment un ensemble d'édifices d'un certain niveau architectural qui constituent un nouveau pôle d'attraction, sans doute souvent assez éloigné (pour des raisons idéologiques?¹¹) de l'ancien centre et de ses monuments abandonnés. Ces groupes épiscopaux ont rarement été identifiés (Métaponte en donne pourtant un bon exemple), en partie pour la même raison probablement, mais tout semble indiquer qu'ils ont provoqué, ou contribué à l'éclatement de certaines villes en plusieurs noyaux ou à des glissements de sites et que leur transfert sur des lieux plus protégés a pu être déterminant. Mais l'Église, surtout, a concurrencé la ville en accaparant les largesses des fidèles : tôt (code théodosien) en position juridique de recevoir et de gérer des biens, elle a vu son patrimoine foncier s'accroître rapidement dans le *Bruttium*, par donation des empereurs, puis des rois goths¹², mais aussi des personnes privées. Les *massae* pontificales couvrent de vastes portions de l'*ager publicus* montagneux¹³ dans la chaîne tyrrhénienne et les Serres¹⁴ puis la Sila¹⁵, qui fournissent dès la fin du VI^e siècle, et encore au tournant des VII^e-VIII^e siècles, le bois de charpente des églises romaines¹⁶, mais aussi les bonnes terres vinicoles et céréalicoles des hauts plateaux vallonnés du Porro, qui ravitaillent Rome en grains. La *massa trapeiana*, peut-être issue d'une donation de Constantin, est attestée très probablement dès la première moitié du IV^e siècle, en tout cas au milieu du siècle suivant¹⁷ et celle de Nicotera au VI^e siècle¹⁸. Quant aux biens des évêchés et même de leurs églises paroissiales, ils sont assez étendus pour exciter la convoitise, notamment celle des *gentes* locales, surtout lorsque celles-ci éprouvent des difficultés économiques à la fin du V^e siècle¹⁹ et au VI^e siècle²⁰. Les *ministeria* de l'église de *Myria* et de Cosenza comprennent de la monnaie d'argent et des vases²¹. Les monastères sont aussi dotés²².

Les fidèles investissent pour leur salut, mais aussi pour leur profit immédiat car la construction d'églises est rentable; le patronage religieux²³, pourrait dans une certaine mesure se substituer à l'évergétisme, mais il prend souvent la forme d'oratoires privés qui, sur les domaines cristallisent la population²⁴ et, dans les *villae* suburbaines, favorisent eux aussi la polynucléarisation. Et le surplus est désormais drainé de diverses manières, qui n'ont pas forcément laissé de traces archéologiques : en objets précieux, en argent pour l'entretien du clergé²⁵, et, malgré les

¹⁰ CCL 140, pp.188, 221-222, 275-276 et 498-499; 140A, pp.684-685 et 827-828.

¹¹ Une forte aversion pour les monuments païens est attestée à Métaponte, où un des rares exemples d'édifices culturels chrétiens connus est situé à la périphérie de la ville; il en est de même à Locres. Cf également *Var.*, VIII, 33, CCL, pp.340-342 (un faubourg de l'ancienne cité de *Marcellianum*, où se déroule une foire annuelle, s'est développé sur un lieu de pèlerinage).

¹² PONTIERI, 1964, SORACI, 1974, RECCHIA, 1978.

¹³ La moitié des montagnes avait été confisquée par les Romains après la conquête du *Bruttium*, GIVIGLIANO, 1986.

¹⁴ CCL 140A, pp.675-678, cf NOYE, 1988, n.113.

¹⁵ Le *fundus ex massae corpore Silanis* n'est connu qu'en 715-731, RUSSO, 1974, n°83, p.43.

¹⁶ LP, LXXXVI, p.375 et XCI, p.397.

¹⁷ NOYE, 1988, nn.146 et 147.

¹⁸ CCL 140, p.413.

¹⁹ En 596, les *Dionysii* violent les droits de l'église de *Vibona*, IPX, p.151, n°4.

²⁰ Pendant la longue pénitence de l'évêque *Proclus* de Nicotera, les biens mobiliers et immobiliers de son église ont été usurpés, CCL 140A, p.673 (en 599).

²¹ CCL 40, pp.498-499. En 599 sont évoqués les *res, mancipia et ministeria* des paroisses du diocèse de Cosenza, qui sont usurpés (CCL 140A, p.674); l'une des églises possède un calice d'étain, et un esclave (CCL 140A, pp.517-518).

²² Cf le cas du *Castellense* de *Scolacium*, fondé par Cassiodore qui lui donne une partie de son domaine, et molesté par des laïcs (CCL 140A, p.553); il en est sans doute de même pour St Arcangelo de Tropea, à qui est concédée une pièce de terre en emphytéose (CCL 140, p.90).

²³ WARD-PERKINS, 1984, pp.19-31 et 51-70; FEVRIER, 1986, pp.735 sq; PIETRI, 1988, pp.764 et 770; SPIESER, 1989. Les vestiges archéologiques sont rares, mais les troubles qui agitent les églises de *Vibona* et de Squillace à la fin du V^e siècle et ressemblent à des luttes de clans pourraient correspondre au moins pour partie, aux efforts des *gentes* pour s'assurer le contrôle de leurs fondations (NOYE, 1988, p.98).

²⁴ Une église privée sur un domaine du diocèse de Cosenza est siège d'une paroisse CCL 140A, pp.517-518; cf aussi le cas de la *villa* de *Curinga* où des thermes sont sans doute transformés en édifice culturel chrétien (ARSLAN, 1966). Pour les paroisses rurales et les prêtres résidant sur les *fundi*, cf PIETRI, 1988, pp.771-779 et FEVRIER, 1986.

²⁵ Sous forme du *vectigal* dans Cassiodore, cité par SPIESER, 1989, qui préfigure la décime ou contribution des villes sous Constantin.

interdictions, en paiement de certains services²⁶. Le sacerdoce est également très convoité, qui dispense de la curie et donne accès aux richesses ecclésiastiques : malgré les interdictions, il puise sans doute largement dans les élites; on en veut pour preuve la violence des rivalités pour s'assurer du siège de *Scolacium*²⁷ et les efforts du Pape pour contrôler la nomination des évêques, en proposant des candidats venus d'autres diocèses²⁸. De même, de petits propriétaires ruinés, des *curiales* donc souvent, cèdent leurs biens à l'église, perdant leur liberté, et on peut supposer que celle-ci les y contraint parfois, affaiblissant d'autant les villes²⁹.

La lâcheté du réseau urbain provoque dès le IV^e siècle l'installation d'autres évêchés dans des *stationes* nées au coeur de grandes *villae* pourvues d'un sanctuaire (*Tauriana*,); assez rapidement (au VI^e siècle) le Pape est en outre amené, pour couvrir les besoins de ses *massae*, à créer de nouveaux sièges dans des centres de gestion domaniaux (Tropea, Nicotera). Ces évêchés, associés aux noyaux les plus dynamiques de l'habitat, jouent un rôle poléogénétique caractéristique, comme ceux qui existent dans certains *vici* ou latifondia de Pouille³⁰.

Les souscriptions conciliaires et les notices épiscopales, notre source principale -parfois unique- de même que la correspondance pontificale, qui s'adresse préférentiellement aux évêques, pourraient ainsi donner une image fautive de la hiérarchie des établissements. Elles ignorent en effet des regroupements considérables, qui égalent ou éclipsent les cités épiscopales, les *stationes* du sud-est aux IV^e-VI^e siècles ou, aux VI^e-VII^e siècles, l'ensemble de Tiriolo, connu par une seule mention hagiographique avant le Xe siècle. Aux VII^e-VIII^e siècles de même, les géographes et chroniqueurs lombards³¹ citent à plusieurs reprises comme les *civitates* les plus importantes de la Calabre, outre l'évêché de Cosenza, Malvito et Laino, qui ne sont pas cités épiscopales et non Bisignano, où l'existence d'un évêché est attestée dès 743³².

La renaissance de l'Italie méridionale à la fin de l'Antiquité, mise en évidence par F. De Robertis, qui défend l'idée d'une économie en pleine expansion et d'un progrès constant de l'agriculture au cours de la période, est acceptée par K. Hannestad pour la fin du Ve et le VI^e siècles. Cette thèse a été controversée par L. Cracco-Ruggini : en accord avec l'image traditionnellement sombre de la transition, celle-ci voit les provinces du Sud, même si elles approvisionnent désormais le reste de l'Italie, engagées depuis la fin du IV^e siècle dans un processus continu de décadence, qui s'aggrave surtout au VI^e siècle³³.

En fait l'archéologie a renouvelé la question en montrant que l'intuition de F. De Robertis était juste et que l'Italie méridionale, au-delà d'un nombre non négligeable de caractères distinctifs, présente des situations micro-régionales très diverses. Dans la mesure où l'équilibre agricole est fragile, les crises sont fréquentes; mais qu'elles soient de caractère naturel (sécheresse et tremblements de terre) ou événementiel (invasions terrestres et raids maritimes), elles touchent très inégalement les différentes aires considérées. A cela s'ajoutent des productions relativement diversifiées qui subissent différemment la concurrence des provinces extra-italiennes, puis à l'inverse le contrecoup de leur perte par l'empire. Ainsi la Pouille connaît-elle aux II^e et III^e siècles une période de récession, très sensible dans l'histoire des *villae* de la Capitanate³⁴. Les désertions sont tout aussi nombreuses en Lucanie, ainsi à San Giovanni di Ruoti, *villa* du I^{er} siècle avant JC édifée à 25 kilomètres au nord-ouest de Potenza³⁵. Métaponte, qui est encore au I^{er} siècle de notre

²⁶ La chose, théoriquement défendue, est attestée en Sicile pour le droit de sépulture, CCL 140A, pp.517-518 et 631.

²⁷ Qui ressemblent fort à des querelles de clans : NOYE, 1988, p.98.

²⁸ A Locres où le prêtre choisi par les habitants est indigne de la fonction (CCL 140, pp.502-503). Certains évêques sont malgré tout d'origine locale et non dénués de biens (CCL 140A, p.631).

²⁹ *Var.*, II, 18 (en 507-511): les administrateurs de l'église de Reggio ont pris par violence des biens à une laïque (CCL 140, p.188), cf aussi CRACCO-RUGGINI, 1964, pp.281-284 : citant des exemples d'usurpation de petites propriétés contiguës, *Var.*, III, 14 et 37 et IV, 44.

³⁰ VOLPE, 1991, p.802.

³¹ *De provinciis* par exemple.

³² *IPX*, p.93.

³³ DE ROBERTIS, 1948 et 1951; HANNESTAD, 1962; CRACCO-RUGGINI, 1961.

³⁴ VOLPE, 1991, pp.789-795.

³⁵ SMALL, FREED, 1986.

ère un *oppidum* jouissant du statut municipal, tombe en ruines : le fossé, volontairement comblé, est définitivement transformé en nécropole, les matériaux hellénistiques sont réutilisés dans de rares et pauvres petites pièces tandis que l'*ager* se réduit notablement³⁶.

Dans le *Bruttium* en revanche, l'épanouissement architectural de l'ensemble des établissements est attribué aux Ie-IIIe siècles; seules les villes, après une période faste au IIe siècle (ainsi de *Scolacium* où les monuments sont embellis), sont touchées par la crise générale du IIIe siècle, sensible à Reggio, dépeuplée par la peste de 246³⁷.

La baisse continue des prix du vin, du blé et du lard aux Ve-VIe siècle, alors que l'Italie est de plus en plus réduite à l'autosuffisance, n'est sans doute que partiellement due à une diminution de la population³⁸. Celle-ci est sûre à Rome au VIe siècle et est en partie à l'origine d'une notable réduction de l'annone adhérisée du *Bruttium*-Lucanie par rapport au milieu du IVe siècle³⁹, mais le Sud lui n'est victime d'aucune chute démographique notable, au moins perceptible par l'archéologie; le *Bruttium* en particulier ne semble pas avoir été touché par la peste de Justinien et peut-être Hannestad a-t-il même raison de supposer une augmentation de la population. En attestent les divisions planimétriques internes des habitats dans les villes⁴⁰, dont l'abandon se double toujours par ailleurs de la création d'un, voire de plusieurs autres centres, et dans les agglomérations intermédiaires⁴¹. La réduction drastique des sites ruraux, générale du IVe au VIe siècle⁴², résulte surtout du rassemblement d'une main d'oeuvre jusqu'alors dispersée en petits noyaux sur les lieux mêmes d'exploitation et de la concentration des *fundi* en *massae*. Et ces regroupements ne doivent pas être interprétés uniquement en termes de récession : la sécurité joue tout autant que de nouvelles nécessités économiques. Des *villae* sont réoccupées et agrandies au tournant des IIIe-IVe siècles⁴³, tandis que de nouveaux sites sont aménagés en grand nombre.

Reste la reprise de la production, celle des porcs et de l'huile, du vin et du blé, tous phénomènes que L. Cracco-Ruggini n'admet qu'avec de fortes nuances et repentirs. Trois facteurs ont été déterminants de ce point de vue pour l'Italie méridionale : l'annone d'abord joue de manière très contradictoire, mais toujours positive pour le Sud, directement en régularisant les prélèvements et en libérant le surplus pour le commerce libre, ou par contrecoup. En provoquant ailleurs le recul de certains secteurs de l'activité agricole qu'elle grève trop lourdement, elle laisse en effet le champ libre aux régions qui ne sont pas touchées dans ces domaines spécifiques. Viennent ensuite la persistance d'une forte demande privée, à Rome notamment jusqu'à la guerre gréco-gothique, et le maintien d'un commerce libre qui incitent à la spéculation⁴⁴, certaines provinces, comme la Campanie aux IVe-Ve siècles, ne suffisant pas à leurs propres besoins en porc, vin⁴⁵ et blé ; la conquête enfin de nombreuses provinces par les Vandales au Ve siècle.

C'est sans doute pour les besoins de l'impôt en nature que les routes, dont les sources littéraires décrivaient l'état d'abandon dans le Sud, sont restaurées, la route littorale ionienne tout particulièrement, à partir de Constantin⁴⁶. Elles vont servir la croissance d'autres productions agricoles commercialisables et celui de l'artisanat, qu'il y soit lié ou non (amphores, céramique) et favoriser l'essor des *stationes* qui s'y échelonnent. Malgré un relief essentiellement accidenté, un réseau hydrographique très articulé y autorise, avec les plaines littorales, un système de circulation organique et efficace. Trois grands axes traversent le Sud de l'Italie, la Traiana, parallèle à la côte

³⁶ NOYE, 1988, n.14 et pp.122-123, avec bibliographie.

³⁷ Le grand monument à exèdre est abandonné au tournant des IIIe-IVe siècles : SPADEA, 1991b.

³⁸ A la suite des guerres, de la peste (endémique du Ve à la fin du VIIe siècle) et d'une large diffusion de la limitation des naissances (CRACCO-RUGGINI, 1964).

³⁹ *Var.*, XI, 29; CRACCO-RUGGINI, 1961, pp.316 et 456-457.

⁴⁰ ARSLAN, 1990.

⁴¹ Dans la seconde moitié du VIe siècle à Bova-San Pasquale par exemple, où l'importance de la nécropole confirme le phénomène : COSTAMAGNA, 1991.

⁴² En Capitanate où disparaissent 50% des sites (VOLPE, 1991, pp.786-787) et dans l'ensemble du *Bruttium* (GUZZO, 1981 et 1986).

⁴³ Ainsi dans l'arrière-pays de Métaponte et en Capitanate : NOYE, 1988, nn.52 et 53 et VOLPE, 1991.

⁴⁴ CRACCO-RUGGINI, 1961 et 1964.

⁴⁵ ARTHUR, 1987 et. HANNESTAD, 1962, pp.25-27; pour la keay LII, GASPERETTI, DI GIOVANNI, 1991

⁴⁶ Cf les milliaires retrouvés en grand nombre (références dans NOYE, 1988, p.76 et GIARDINO, 1991).

orientale de la Pouille, l'Appia, de Capoue à Tarente et son diverticule, la Popilia qui, par Salerne se dirige vers Reggio jusqu'au Savuto d'où elle rejoint Reggio par le littoral.

La plus grande partie du *Bruttium* et de la Lucanie jouissent d'une économie à prédominance silvo-pastorale, stimulée au départ par l'annone. L'exemple de San Giovanni di Ruoti montre de manière éclatante qu'il en est ainsi pour l'élevage des porcs en Lucanie, de manière encore limitée au IV^e siècle, beaucoup plus nette ensuite avec l'occupation de la Sardaigne, autre gros fournisseur, vers 455. Le même phénomène se produit sans doute pour celui des boeufs du *Bruttium* qui semble avoir fourni les fonds nécessaires à l'essor de la viticulture et de la fabrication d'amphores, toutes entreprises exigeant des investissements en capitaux et en main d'oeuvre. La province suffit toujours au ravitaillement de Rome en viande et en lard au Ve siècle, alors que la ville est encore très peuplée⁴⁷; et au VI^e siècle, même si, on l'a vu, le montant global de sa contribution⁴⁸ est fortement réduit par rapport au IV^e siècle, bien que la consommation se maintienne⁴⁹: E. Cracco-Ruggini y voit d'abord le signe d'une crise, puis admet une certaine reprise de l'élevage, tout en supposant que le marché libre a dû de plus en plus suffire aux besoins⁵⁰. On ajoutera à ce tableau les ovins des plateaux calcaires de Pouille et, à partir du Ve siècle en tout cas, les vastes troupeaux de chevaux du *Bruttium*,⁵¹.

Dans le même domaine, bois et poix sont plus que jamais utiles durant cette période avec le recul de la maçonnerie et les besoins de la marine byzantine, mais aussi l'essor de la production artisanale. Or les forêts, malgré la fragilité écologique du milieu, ne sont que très partiellement épuisées⁵².

Mais la relative variété des sols et des reliefs permet à ces régions une production diversifiée. La vigne, déjà traditionnelle dans les *Bruttii* s'y développe considérablement au IV^e siècle, en partie grâce à la crise agricole et à la pression fiscale qui frappent le Nord; ce vin renommé est, comme l'indique la distribution de la key LII, exporté⁵³ non seulement sur toute la côte ouest de l'Italie centro-septentrionale, où son prix baisse aux VI^e-VII^e siècles, mais dans tout le bassin occidental de la Méditerranée, dans l'Adriatique et en Grèce. Les aléas du ravitaillement au IV^e siècle⁵⁴ et surtout l'occupation de l'Afrique par les Vandales dans les années 430-440 favorisent certainement le développement de l'oléiculture⁵⁵. L'olivier, qui se satisfait des mêmes sols et exige le même travail spécialisé, est le plus souvent associé à la vigne, tant dans le sud-est du *Bruttium*⁵⁶ qu'en Pouille⁵⁷, presque toujours dans les territoires les plus proches des villes, mais on ignore encore si elle est destinée à l'exportation ou seulement à la consommation locale. Du reste l'essor de ces cultures à risque, qui exigent une abondante main d'oeuvre constitue en lui-même une preuve de prospérité⁵⁸.

A partir du moment où le blé d'Egypte est accaparé par Constantinople, Rome est ravitaillé en grains par l'Afrique⁵⁹, et par l'Italie septentrionale⁶⁰. Dès ce moment cependant⁶¹, le Sud paraît

⁴⁷ Var., XI, 39, CCL, p.456-457.

⁴⁸ L'allègement consenti par Cassiodore en 523-527 est probablement surtout dû aux manoeuvres des *possessores* que le gouvernement gothique doit se gagner à la veille du débarquement byzantin, sans compter l'esprit de corps

⁴⁹ NOYE, 1988, n.66 (*Schola Praeconum*). Cf aussi *Expositio totius mundi et gentium: Lucania... lardum multum foras emittit* (DE ROBERTIS, 1951, p.44, n.8; CRACCO-RUGGINI, 1961, p.153, n.431; pour HANNESTAD, 1962, p.11.

⁵⁰ CRACCO-RUGGINI, 1961, pp.296-298 et 301 et 1964, p.277

⁵¹ NOYE, 1991, p.507.

⁵² A la fin du VI^e siècle, le diocèse de *Vibona* n'est plus en mesure de fournir *cultu proprio* les travées des églises romaines (CCL 140A, p.678), mais un navire de cent tonneaux est construit avec le bois des *massae* calabraises, CRACCO-RUGGINI, 1980, n.197, p.90.

⁵³ Var., VIII, 31 et XII, 12, CCL, pp.336-338.

⁵⁴ HANNESTAD, 1962; CRACCO-RUGGINI, 1961 et 1964.

⁵⁵ Var., VIII, 31 et XII, 12.

⁵⁶ Var., XII, 14 et 15, CCL, pp.479-482.

⁵⁷ VOLPE, 1991, pp.789-795 et HANNESTAD, 1962, pp.546-547.

⁵⁸ De fait, elle a y peut-être attiré la population, comme celle du vin dans le sud-est du *Bruttium* (*infra*); un autre poème du même auteur, cité par DE ROBERTIS, mentionne l'installation récente de paysans campaniens dans la *Daunia* (VOLPE, 1991, p.803).

⁵⁹ HANNESTAD, 1962, pp.18-19 et 24-27 (IV^e siècle) et 49-50 (Ve siècle)

⁶⁰ CRACCO-RUGGINI, 1964.

développer une céréaliculture déjà traditionnelle en de nombreuses régions (dans la plaine de Sibari par exemple) pour la consommation locale, avec parfois un surplus pour le marché libre et déjà sans doute la spéculation⁶². De plus en plus à partir de la fin du IV^e siècle, l'annone recourt au blé méridional, celui de l'Apulie-Calabre et de la Sicile en particulier, qui remplacent enfin l'Afrique conquise par les Vandales dans les années 430⁶³. Les razzias en Sicile à partir des années 440 et l'occupation de l'île en 468 entraînent une intensification de la céréaliculture dans le Sud de la péninsule, peut-être moins en Pouille où les *villae* du Tavoliere par exemple conservent leurs structures de production de l'huile pendant tout le siècle⁶⁴, que dans d'autres régions fertiles qui ne sont pas écrasées par la *coemptio* et peuvent concentrer, éventuellement par voie fluviale, les grains dans les ports, d'où ils sont convoyés sur les marchés libres⁶⁵ : tel est le cas du golfe de Tarente⁶⁶ et de certaines régions du *Bruttium* comme le massif du Porro où la côte entre Soverato et Botricello (à *Scolacium* en particulier)⁶⁷. Une telle évolution répond en partie de la baisse de l'annone du porc et des boeufs, et explique l'essor connu par la *massa* pontificale de Tropea au Ve siècle. Elle prend diverses formes : petites ou moyennes propriétés gravitant autour de la *statio* portuaire de Métaponte (cf *infra*) ou *possessores-negotiantes* pratiquant une céréaliculture intensive sur leur *indomenicatum* et se livrant à des spéculations du genre de celles que décrit Cassiodore pour une zone non spécifiée⁶⁸.

Enfin la pêche alimente la consommation locale (on pense aux *vivaria* de Cassiodore) et l'exportation de luxe⁶⁹, ainsi que des industries.

Le *Bruttium* et la Lucanie exporte donc vers l'ouest et le nord l'excédent de leur production agricole; ils forment aussi avec la Sicile dont ils constituent le prolongement un pont naturel entre l'Afrique et l'Italie centrale d'une part, l'Est et l'Ouest du bassin méditerranéen d'autre part; d'où leur importance stratégique pour Byzance, comme pivot de la reconquête de la *pars occidentalis*, d'où leur double appartenance aux deux aires culturelles et commerciales aussi. Les échanges interrégionaux et à longue distance ne semblent guère y avoir faibli du IV^e au VI^e siècle et se maintiennent, jusqu'à la fin du siècle suivant, avec un net fléchissement il est vrai. Les troupeaux, à qui le trajet faisait perdre une bonne partie de leur poids, étaient conduits par voie de terre⁷⁰. Les porcs de Lucanie pouvaient emprunter les multiples axes reliant le golfe de Tarente à la *Popilia*. L'Appenin lucanien en particulier était drainé au Bas-Empire par une route nord-sud unissant celle-ci à l'*Appia* par Potenza, sur laquelle était placée, à proximité d'un col, la *villa* de Ruoti, vouée à l'élevage des porcs. Les boeufs suivaient les sentiers de transhumance bien attestés dans la Sila⁷¹ et franchissaient le Pollino par le Vallo di Diano où ils étaient vendus annuellement avec d'autres bêtes à la foire de *Marcellianum*⁷². Certaines denrées étaient transportées, en cas de nécessité (péril sur mer par exemple en période de guerre) par chariots à boeufs⁷³. Mais les trajets terrestres sont extrêmement lents⁷⁴, leur coût est prohibitif pour les marchandises et ils

⁶¹ Le cas de Métaponte donne raison, pour une date précoce, à L. Cracco-Ruggini contre K. Hannestad et F. De Robertis, qui en tiennent pour la deuxième moitié du Ve siècle; le seul texte optimiste sur l'agriculture italienne au IV^e siècle, Eutrope, parle d'ailleurs de la Lucanie (*agri amoenissimi*).

⁶² Ainsi du froment est-il transporté d'Apulie en Campanie en pleine crise d'approvisionnement (VOLPE, 1991).

⁶³ HANNESTAD, 1962, pp.46-50 et VOLPE, 1991, p.804.

⁶⁴ Un seul cas d'abandon en faveur du blé est attesté à la fin (VOLPE, 1991).

⁶⁵ *Var.*, II, 26 (en 507-511), *CCL*, pp.75-76 pour l'Apulie-Calabre et IX, 14 (en 526-527) pour la Sicile.

⁶⁶ Le prix du porc augmente en effet au IV^e siècle, mais l'exemple de Métaponte (cf *infra*) montre que sa diminution au siècle suivant n'est pas due ensuite à un recul de la céréaliculture

⁶⁷ Le blé y est placé en tête des productions par Cassiodore (*Var.*, VIII, 31 et XII, 15, *CCL*, pp.336-338 et 481-482).

⁶⁸ *Var.*, IX, 5, *CCL*, pp.351-352 : ils achètent à bas prix le *frumentum* de leurs corrégionaux *mediocres* et le stockent avec le leur en attendant une période de disette pour revendre le tout avec de gros profits

⁶⁹ *Var.*, XII, 4, 14 et 15, *CCL*, pp.467-469 et 479-481.

⁷⁰ *Var.*, XI, 39, *CCL*, pp.456-457..

⁷¹ GIVIGLIANO, 1986.

⁷² *Var.*, VIII, 31, *CCL*, pp.336-338.

⁷³ Ainsi des grains sont convoyés de Calabre à Rome par l'*Appia* pendant la première partie de la guerre gréco-gothique (*G.goth.*, I, 5).

⁷⁴ Depuis Epidammos, on met cinq jours par vent favorable alors que quarante jours ne suffisent pas par terre depuis Otrante et que les boeufs meurent d'épuisement à l'arrivée (*ibid.*, III, 18).

présentent des difficultés insurmontables. Aussi a-t-on le plus souvent possible recours aux *navicularii*. Les produits sont souvent acheminés vers les grands ports par les fleuves, puis par cabotage le long des côtes. Ainsi les grains de la plaine métapontine sont-ils stockés dans les magasins du port fluvial relié à la mer. Les importations arrivent et se diffusent de la même manière : Cassiodore se fait l'écho de ce trafic intense qui s'effectue dans les deux sens sur l'ensemble des côtes de la province⁷⁵.

Les produits africains en premier lieu sont, comme dans toute l'Italie méridionale⁷⁶, largement majoritaires jusqu'à la fin. Mais seul le versant adriatique ou ionien entretient, à partir du Ve et surtout du VIe siècle, des rapports de toutes sortes avec la Dalmatie, ce qui est naturel, mais aussi avec la Grèce et avec l'Orient, phénomène qui confère à sa physionomie sociale un aspect original. C'est par la côte occidentale que passe l'axe principal reliant Rome au sud par le littoral ou par la *Popilia*. Les ports stratégiques et commerciaux de Reggio et *Vibona*, drainent par la route côtière et l'isthme de Catanzaro les produits de toute l'extrémité de la péninsule, reçoivent les importations d'Afrique (à Tropea par exemple) et distribuent le tout vers l'Italie du nord et l'ouest de la Méditerranée, vers lesquels ils constituent une escale. Par son orientation géographique, ce versant du *Bruttium* gravite dans une aire occidentale incluant l'Espagne et la Sardaigne⁷⁷; ses liens avec Rome, (qu'il ravitaille en bois et en blé), sont renforcés par le développement des *massae* pontificales.

Les rapports de la côte orientale et de la Lucanie avec l'Afrique sont tout aussi étroits et continus, qu'il s'agisse d'échanges commerciaux ou d'influences socio-culturelles, celles-ci pénétrant notamment les sphères chrétiennes et aisées. La céramique africaine est bien attestée jusqu'à une date tardive sur tous les sites du littoral ionien, qu'il s'agisse de sites urbains⁷⁸, de *villae* et/ou de *stationes* ou autres regroupements⁷⁹ jusqu'au golfe de Tarente. Et elle est largement imitée sur place à partir du IVe siècle, dans le nord-est de la Lucanie où des fours ont été retrouvés à Calle di Tricarico et sans doute dans le sud-est du *Bruttium*⁸⁰ : la sigillée par un revêtement d'argile ocre, rouge ou brune délayée, d'abord étendu sur l'ensemble du vase, et qui se réduit ensuite à quelques larges bandes peintes, simples coulures ou ornements géométriques souvent grossiers; les amphores ensuite⁸¹ et les lampes⁸².

C'est de véritable symbiose qu'il faut parler pour le Sud de la péninsule, qui sert aussi de relais vers Rome, notamment pour les pèlerins qui empruntent la route côtière jusqu'à l'isthme de Catanzaro (cf *infra*) : les affinités des classes dirigeantes avec celles de l'Afrique, y sont grandes pour le mode vie et les mentalités; elles se traduisent notamment dans le plan des *villae* du *Bruttium* ou les motifs de leurs mosaïques. Les communautés hébraïques également semblent liées à celles de Tunisie⁸³ et de Rome : elles se ramifient au long des axes sud-nord par Reggio et/ou le littoral oriental⁸⁴

Si une flexion des importations africaines a été observée sur certains marchés, dans le *Bruttium*, elles ne semblent pas souffrir de l'installation des Vandales, qui avaient évidemment tout intérêt à maintenir le trafic. Mais la guerre a forcément ralenti les livraisons, poussant les grands propriétaires à développer l'oléiculture et la fabrication locale non seulement d'amphores, mais aussi de vaisselle de table : le fait que l'imitation de la céramique africaine prenne justement son essor au Ve siècle incite à mettre en relation les deux phénomènes, ainsi que la prépondérance de la key LII sur certains sites du sud-est cultivant la vigne et les oliviers (Bova par exemple); à partir du moment où des structures artisanales sont mises en place, il est évidemment tentant de

⁷⁵ *Var.*, VIII, 31, *CCL*, pp.336-338 et NOYE, 1991, n.93.

⁷⁶ Cf par exemple NOYE, 1988, nn.93 (Campanie), 72 et 94 (Pouille).

⁷⁷ Comme l'indique la typologie des tombes (communication orale de C. Sabbione à la Table ronde de 1989).

⁷⁸ A Locres, *Scolacium* et *Thurii* (NOYE, 1988, n.96, 97 et 300); voir également AA.VV., 1991, *passim*.

⁷⁹ NOYE, 1988, nn.95, 98, 299 et AA.VV., 1991, notamment SANGINETO.

⁸⁰ Mais l'originalité et l'homogénéité des céramiques retrouvées ailleurs laissent supposer l'existence d'autres ateliers, à Tropea et Casignana Palazzi par exemple.

⁸¹ Retrouvées à *Scolacium*, dans la ville romaine (RACHELI, 1991) et sur le site du VIe siècle.

⁸² NOYE, 1988, n.300.

⁸³ COSTAMAGNA, 1991.

⁸⁴ Des synagogues ont été retrouvées à Reggio et Bova (*ibid.*).

développer la production d'autres terres cuites et l'archéologie a bien montré que les ateliers étaient polyvalents; l'essor de la viticulture et les débouchés commerciaux offerts par une population dense ont joué dans le même sens. Des motivations idéologiques ont dû aussi exister, si on pense justement à la haine suscitée chez les propriétaires fonciers africains, expropriés et parfois exilés, certains précisément en Italie, pour les Vandales ariens.

C'est d'autre part au même moment que les amphores d'Asie mineure et de Palestine, qui coexistent partout avec les africaines, concurrencent sérieusement celles-ci dans les principaux établissements méridionaux, où elles affluent à partir de la fin du VI^e siècle, tandis que la céramique fine microasiatique y est représentée.

Dès le IV^e⁸⁵, mais surtout du Ve au VII^e siècle, l'Italie méridionale produit de la céramique à grande échelle. Pichets, cruches et petites amphores de production locale, portant parfois sur l'épaule un décor incisé et souvent ornés de larges bandes peintes se retrouvent dans toute l'Italie méridionale⁸⁶ et forment un groupe cohérent qui frappe par son ampleur et son homogénéité. Ils abondent dans les niveaux tardifs de tous les sites urbains en Lucanie et dans le *Bruttium* (à l'est *Copia Thurii*, Locres, *Scolacium* romaine et tardo-antique⁸⁷, Reggio-Lido et, sur l'autre côte, *Vibona*, Nicotera et Tropea⁸⁸) et y caractérisent, comme en Pouille et en Campanie⁸⁹, les habitats mineurs des VI^e-VII^e siècles⁹⁰.

Si une certaine irrégularité dans l'exécution montre qu'il ne s'agit plus désormais d'une production industrielle, le nombre et l'aspect relativement standardisés des formes et le maintien d'une certaine qualité dans la technique de la pâte, le tournage et la cuisson sont cependant le fait d'ateliers professionnels; on se sert d'une céramique de cuisine strictement locale, mais on achète aussi partout, même dans les petits établissements ruraux, de la vaisselle de table non importée. Ceci suppose l'existence d'un niveau de prospérité agricole assez élevé pour dégager un surplus et d'entrepreneurs en mesure d'organiser la production et la distribution. La capillarisation de cette dernière, comme l'intensité de l'ensemble des échanges rendent amplement compte du maintien de l'importance des quelques grands ports et de l'installation systématique des habitats de tous types sur les petits fleuves sans doute encore navigables pour la plupart.

2/ IV^e-Ve siècles. Aristocrates ruinés et parvenus orientaux : le déclin des grandes familles et la prolétarisation des villes.

Malgré l'absence presque totale de témoignages écrits pour le IV^e siècle, l'archéologie montre donc qu'en dépit de désastres naturels répétés (tremblements de terre et raz-de-marée surtout dans la seconde moitié du siècle) tous les faits de société et d'habitat doivent être interprétés en Italie méridionale dans un contexte de croissance.

Cette courbe ascendante est ralentie ou momentanément interrompue cette fois, au Ve siècle, par une série d'événements de type "catastrophique". Le tournant des IV^e-Ve siècles avait déjà été marqué par une série de mauvaises récoltes⁹¹. et une crise politique. La descente des Wisigoths dans le Sud en 410 semble s'être accompagnée, dans la ligne du sac de Rome, de ravages assez désastreux pour justifier de gros dégrèvements fiscaux et créer une crise durable⁹². Les raids vandales ont pu atteindre les côtes d'Italie de 440⁹³, avec une recrudescence vers 455⁹⁴, jusqu'à la mort de Genseric en 477. Mais une fois de plus, les différentes régions paraissent avoir été très inégalement atteintes : la Pouille beaucoup plus par les Wisigoths⁹⁵, le *Bruttium* de manière

⁸⁵ NOYE, 1988, p.77.

⁸⁶ Voir par exemple NOYE, 1988, nn.72, 93 et 309. La similitude des catégories, d'une province à l'autre, indique que les produits ont circulé.

⁸⁷ Située à Santa Maria del Mare (cf *infra*).

⁸⁸ Voir par exemple NOYE, 1988, nn.14, 74, 75, 87, 95, 310, 311 et 313 et 1991b, n.29

⁸⁹ *Ibid.*, n.15 et 316.

⁹⁰ *Ibid.*, n.11, 13, 30, 98, 299, 311, 312, 313, 317, 319 et AA.VV., 1991, *passim*.

⁹¹ HANNESTAD, 1962, pp.42-45.

⁹² *Ibid.* : en 401, 408, 41 et encore sous Valentinien III en 438 pour toute l'Italie)

⁹³ Avec l'occupation de la majeure partie de l'Afrique du nord et de la Sicile.

⁹⁴ Avec la prise de la Corse et de la Sardaigne.

⁹⁵ HANNESTAD, 1962, pp.50-51 : les conditions y sont les meilleures surtout à partir des années 440-450.

continue, surtout le littoral où les destructions sont nombreuses (Reggio Lido peut-être, Casignana Palazzi sûrement⁹⁶). La Lucanie quant à elle semble préservée, sur la côte comme à l'intérieur où la *villa* de San Giovanni di Ruoti est reconstruite et embellie à deux reprises.

Seul un petit nombre de villes profite de la renaissance économique : ce sont les centres de pouvoir (Reggio et Canosa) et les ports en mesure d'accueillir les navires de gros tonnage sur des sites stratégiques favorables aux échanges à longue distance : Tarente, aboutissement de l'Appia, Otrante et Crotona, têtes de pont vers l'Orient ou *Vibona*.

Comme à Canosa, la nouvelle organisation provinciale d'abord confère à Reggio, siège du *corrector*, un rôle de premier plan et y fixe la population de manière stable (fonctionnaires et bureaux) ou provisoire avec les multiples déplacements de service. Les besoins nés de ces rassemblements et leur rôle moteur de centre administratif, ne peuvent qu'accroître une vitalité commerciale due à la position de Canosa sur la *Traiana*, de Reggio sur le détroit, à l'extrémité de la *Popilia*.

Toutes ces villes ensuite drainent les ressources de l'arrière-pays pour leur propre consommation et pour les redistribuer. Elles stimulent une production diversifiée, en partie destinée à l'exportation : huile, vin, espèces potagères pour le territoire de Reggio, voué par ses sols à ce type de cultures qui nécessite une abondante main d'oeuvre⁹⁷. Tarente, comme certainement Reggio et Canosa, Crotona sans doute aussi sont de gros marchés de l'huile et/ou du vin. Il en est de même pour *Vibona*, lieu d'embarquement vers Rome de la poix, du bois, puis du grain lorsque les Papes ont pris en mains le ravitaillement de la ville.

Ce sont aussi des centres de transformation des produits de la pêche (secteur peut-être stimulé par l'occupation de l'Afrique tant pour la teinture que pour les sauces de poisson), de l'élevage et éventuellement des minerais. En Pouille, le *murex* et la laine des troupeaux d'ovins alimentent dès le IV^e siècle l'industrie textile de Canosa et de Venosa⁹⁸, ainsi que des teinturerie à Tarente⁹⁹ et peut-être aussi à Otrante où la pourpre est en tout cas récoltée depuis le Ve siècle au moins¹⁰⁰.

À Reggio de petites structures d'habitat et d'artisanat (fonte du bronze et peut-être travail des peaux) modestes sont installées, vers le début du IV^e siècle, sur le littoral à l'intérieur de la grande façade à niche. Ces activités provoquent une expansion de la ville en direction de la mer, comme à Marseille entre le Ve et le VII^e siècles et à Otrante où un quartier de petites boutiques remplace au IV^e siècle une nécropole abandonnée. Elles emploient de nombreux ouvriers et font preuve d'une remarquable vitalité¹⁰¹. Mais celle-ci peut aussi entretenir du point de vue archéologique une impression de paupérisation¹⁰². Ainsi à Reggio-Lido, les structures fonctionnelles sont privilégiées au détriment de l'aspect monumental : le mur de terrassement, les digues et la couverture du fleuve sont refaits au début du Ve siècle, mais si on y ajoute encore un portique et un escalier menant à la fontaine impériale de la terrasse supérieure, aucun souci édilitaire ne transparaît plus ensuite, tandis que les murs se réduisent à des galets ou des briques mal cuites assemblés à sec et qu'on substitue de la terre battue aux pavements. L'abandon de certaines *domus* luxueuses (phénomène autant lié à l'installation de leur propriétaires à la campagne qu'à la concentration accrue des richesses) et leur réaménagement minable ne signifient pas déclin de la ville, mais accentuation de son caractère productif aux dépens de l'aspect résidentiel et afflux de salariés; ce prolétariat urbain s'appauvrit-il réellement? Le fait est loin d'être sûr, avant la guerre gréco-gothique tout au moins¹⁰³; les points de comparaison manquent pour en décider, car on ignore tout des habitats modestes de la période impériale. Ces industries centrées sur la ville sont gérées par l'Etat (une teinturerie impériale à Tarente au IV^e siècle, la gestion de la pourpre à Otrante au

⁹⁶ SPADEA, 1991b; BARELLO, CARDOSA, 1991.

⁹⁷ *Var.*, XII, 14, *CCL*, pp.479-480 (*rusticorum agmen* en 533-537).

⁹⁸ VOLPE, 1991.

⁹⁹ *Notitiae dignitatum*.

¹⁰⁰ *Var.*, I, 2.

¹⁰¹ À Reggio, l'artisanat se maintient, au prix de reconstructions, malgré les catastrophes naturelles et la céramique reste abondante.

¹⁰² Pour KAHRSTED, 1960, Tarente est au IV^e siècle une ville de prolétaires.

¹⁰³ Au début du VI^e siècle, les paysans vendent leurs enfants pour que, réduits *ad urbana servitia*, ils vivent dans de meilleures conditions (*Var.*, VIII, 33, *CCL*, pp.340-342).

VIe siècle) alors qu'à l'extérieur un artisanat davantage lié à l'agriculture semble pris en main par les *possessores*. et peut-être faut-il y voir un élément de leur désaffection à l'égard de la ville Mais toute la main d'oeuvre ne réside pas *intra muros* : à Otrante souligne Cassiodore, la pourpre fait vivre *tot artifices, tot nautarum catervae*, mais aussi *tot familiae rusticorum*,; le fait qu'entre Canosa et Venosa tout un système de manufactures impériales s'échelonne dans la vallée de l'Ofanto¹⁰⁴, plutôt que pour des paysans allant travailler en ville, plaide pour une décentralisation du travail?

Tout ce qui vient d'être dit montre que les grandes villes vivent en symbiose avec un territoire densément peuplé qu'elles animent et où une certaine hiérarchie de la propriété semble s'être maintenue, puisqu'on y trouve aussi bien des *villae* que des *vici* ou *chôria*¹⁰⁵. La plupart des nombreuses *villae* impériales qui s'étagent sur des terrasses fertiles et panoramiques au nord-ouest de *Vibona* survivent jusqu'au Ve siècle inclus; particulièrement denses vers la côte où elles sont souvent desservies par de petits ports, elles allient l'exploitation du bois à une économie agricole et marine : on y élève le poisson pour la fabrication de conserves salées, de thon surtout. Elles reçoivent la céramique africaine et cristallisent le peuplement.

Le IVe siècle voit aussi une floraison d'habitats groupés sur les côtes sud et sud-est, véritable capillarisation de l'occupation du littoral : *villae* impériales ou agglomérations avec leurs nécropoles associées. La production de vin et d'huile a suscité la concentration dans la même zone, riche par ailleurs en argile de qualité et largement fournie en bois par l'Aspromonte, d'ateliers fabriquant des amphores. La fouille de l'un d'entre eux, à Pellaro, a confirmé pour la première fois de manière sûre que la fabrication de la forme Key LII, ultérieure manifestation du redémarrage économique de la région, devait bien être attribuée au *Bruttium*, tout en fournissant une datation sûre aux IVE-Ve siècles. Il s'agit d'un gros centre regroupant, comme sans doute la plupart des autres, plusieurs fours et vasques de décantation et associant à celle des amphores la fabrication d'autres terres cuites, dont la céramique commune. Des fours ou dépotoirs de ratés de cuisson ont été repérés sur quatre autres sites voisins, datés par le matériel associé des IVE-VIe siècles. Ils s'échelonnent, comme tous les autres établissements, sur la route côtière, à proximité des rivières assurant l'indispensable ravitaillement en eau, avec la possibilité d'utiliser leur embouchure comme ports-canaux, en mesure donc d'exporter leurs produits.

A l'exception de celui de Pellaro, implanté sur un site neuf, ces ateliers sont associés à de grandes *villae* impériales, le plus souvent à celles qui, du IVe au VIe siècle, ont développé autour d'elles de vastes *stationes*¹⁰⁶. Ainsi la croissance semble avoir été prise en main dans la majeure partie des cas par la frange la plus dynamique des grands propriétaires terriens, des *clarissimi* souvent (Lazaro est peut-être la *villa* où Cicéron a été reçu par Publius Valerius), les seuls à disposer de réserves financières et qui les investissent dans la vigne et la production industrielle¹⁰⁷, prenant en mains l'exportation du vin et peut-être de l'huile. Ils rassemblent une main d'oeuvre rurale et artisanale autour des centres de gestion de leurs domaines et intriquent peut-être même pour que des *stationes* y soient installées¹⁰⁸

Le même modèle se retrouve sur les fertiles plateaux céréalicoles et vinicoles qui bordent la côte au nord-est de Reggio. Tauriana n'est à l'origine qu'une des *villae* qui s'y développent dans les deux premiers siècles de notre ère, à quelques centaines de mètres seulement d'un port mineur mais sûr¹⁰⁹. Son nymphée semi-enterré¹¹⁰ est transformé dès la première moitié du IVe siècle en basilique funéraire pour la nécropole désormais chrétienne de l'établissement. Saint Fantino y est enseveli, tandis que la *statio* qui s'est développé autour¹¹¹ devient siège épiscopal¹¹². L'ancien

¹⁰⁴ VOLPE, 1991, p.804.

¹⁰⁵ Représentés, avec une *polis*, parmi les nombreux établissements secondaires qui parsèment les environs de Tarente (connus par Stéphane de Byzance et l'archéologie).

¹⁰⁶ Elles ont été identifiées par COSTAMAGNA, 1991; voir également COSTAMAGNA, SABBIONE, 1991.

¹⁰⁷ Cf aussi les fours de la *villa* de Tricarico en Lucanie.

¹⁰⁸ Ils constituent une parfaite illustration de la fusion des *possessores* avec les *negotiatores* soulignée par CRACCO-RUGGINI, 1964.

¹⁰⁹ SETTIS 1961, p.127 et SCHMIEDT, 1965. Sur l'emplacement de la *statio*, NOYE, 1988, pp.93-95.

¹¹⁰ COSTABILE 1975-1976 et SETTIS 1961.

¹¹¹ GUZZO 1981, p.81 et KAHRSTEDT, 1960, p.42.

nymphée, devenu la crypte du sanctuaire décrit au début du IXe siècle sans doute par l'évêque Pierre de Tauriana¹¹³ est en effet expressément qualifié dans la même *vita d'agias kai katholikès ekklesiàs*.¹¹⁴

Parmi les entrepreneurs figurent certainement les communautés hébraïques venues de Tunisie, ainsi à San Lazzaro et surtout à Bova-San Pasquale où une synagogue est construite au début du IVe siècle, et fonctionne aux Ve-VIe siècles un four produisant céramique de table et amphores ornées d'une ménorah¹¹⁵. Peut-être même ont-ils acquis au IVe siècle la *villa* voisine du premier âge impérial, devenant d'abord propriétaires terriens, et sont-ils passés au Ve siècle à une activité marchande¹¹⁶.

L'exploitation des ressources semble aussi avoir eu pour cadre des petites communautés de propriétaires indépendants, peut-être soudées par la nécessité de planifier et coordonner l'organisation des récoltes, l'utilisation des pressoirs et les rapports avec le marché¹¹⁷. Certains établissements des environs de *Vibona* pourraient être des pré-villages, tôt pourvus d'églises¹¹⁸ comme d'autres sur le promontoire du Porro¹¹⁹. Il en est de même de quelques petits *vici* et *stationes* sur le territoire de Reggio; il n'est cependant pas toujours possible de savoir si une *villa* n'est pas à l'origine. Ces regroupements spontanés peuvent avoir été favorisés par les besoins créés par la croissance, ne serait-ce que du point de vue des échanges.

Les grandes villes ont seules maintenu avec le territoire qui constitue leur support économique les rapports harmonieux qui caractérisent la vie romaine. Les grosses agglomérations intermédiaires dotées comme Bova-San Pasquale¹²⁰ d'un véritable port et très étendues, elles ont certainement leur propre marché et se passent de mieux en mieux des anciennes cités¹²¹. Les *possessorēs-negotiantes* ont cependant tout intérêt à posséder leur siège principal à Reggio, lieu d'échanges et de commandement¹²², les Juifs comme les autres, qui y disposent d'une synagogue. D'autres établissements comme Locres souffrent en revanche de cette concurrence. Sa période de splendeur remonte aux Ier-IIIe siècles où elle s'orne d'imposants édifices, publics, exemple de symbiose idéale entre une ville et son *ager* riche et densément peuplé¹²³. et de nombreuses familles dominantes, qui possèdent de grandes *villae* extraurbaines, y résident,

Au IIIe et surtout au IVe siècles le territoire connaît une phase de grande prospérité, fondée sur l'association d'une probable céréaliculture d'autosubsistance et de la production de l'huile et du vin, celle-ci sûrement pour l'exportation¹²⁴. Cette conjoncture favorable semble avoir suscité une vague édilitaire rurale de la part des citoyens ou d'immigrés : en sont témoins les *villae* qui y fleurissent alors. On y distingue deux catégories de propriétaires terriens. Un bon nombre de domaines d'importance moyenne subsistent, dont le Naniglio fournit un bon exemple : construite à la fin du Ier siècle avant JC, elle est réaménagée jusqu'au IIIe siècle au moins, sinon au IVe, sur un plan connu par les mosaïques africaines et pourvue de thermes. Son luxe est modéré : les matériaux, de provenance locale si l'on excepte quelques marbres importés, ont été travaillés par des maîtres d'œuvre du pays. La *villa* pourvoit à ses propres besoins en métaux et terres cuites et les importations, africaines ou orientales y sont limitées. Des propriétaires traditionnels de ce

¹¹² Deux inscriptions funéraires, l'une de 348, l'autre d'un évêque *Leucosius* à la même date (BUONOCORE, 1987).

¹¹³ Dans la vie de Saint Fantino l'Ancien : sur l'authenticité de la tradition hagiographique, la datation et l'identification de l'auteur, FOLLIERI, 1969.

¹¹⁴ *Vita S. Fantini.*, f202, r558. Deux autres évêques y sont en outre déjà ensevelis au IXe siècle, dont l'un sans doute dès la deuxième moitié du VIIe siècle (*ibid.* et *IP X*, p.154).

¹¹⁵ COSTAMAGNA, 1991.

¹¹⁶ Les cas de ce genre sont alors nombreux (CRACCO-RUGGINI, 1961, pp.311-312).

¹¹⁷ Voir, pour la Syrie du nord byzantine, les hypothèses stimulantes de TATE, 1989.

¹¹⁸ NOYE, 1988, n.350.

¹¹⁹ *Ibid.*, nn.153 et 154

¹²⁰ La prospection y a mis en évidence l'occupation d'une vaste superficie.

¹²¹ KAPLAN, 1992.

¹²² *Ep.*, IX, 61 : l'ex-préfet Grégoire se trouve à Reggio avec ses hommes et ses biens.

¹²³ COSTABILE, 1976, qui a insisté à juste titre sur le caractère complémentaire et non antithétique des rapports entre la ville et son territoire, *contra* KAHRSTED, 1960.

¹²⁴ Cf la *villa* du Naniglio de Gioiosa, qui a livré une vasque pour la fermentation tumultueuse et de nombreuses amphores.

style, sans doute de racines locales (ou installés dès le tournant des IIIe-IVe s), largement ouverts aux influences africaines, sont encore profondément imprégnés des valeurs de la civilisation romaine et cultivent le respect de la vie citadine et conservent sans doute leur demeure principale en ville.

Mais l'enjeu politique y a depuis longtemps disparu et l'attention d'autres *possessores* est en train de se reporter sur le profit qui d'ailleurs soustend désormais le pouvoir.: déjà quelques uns d'entre eux semblent gérer leurs *fundi* de manière novatrice et y adapter leurs modes de vie. L'ensemble de Casignana de Palazzi nous présente en effet un tableau bien différent de celui du Naniglio, avec son luxe ostentatoire, ses marbres importés à grands frais, la qualité de ses mosaïques, sa vaisselle et ses amphores d'Afrique. Ses propriétaires ont rassemblé autour du centre d'exploitation une agglomération qui couvre 15 hectares, la *statio* d'*Altanum* probablement, aux habitants de laquelle est peut-être réservée une partie des thermes et il est tentant d'y voir les effets d'une démarche similaire, de leur part, à celle qui se devine aux environs de Reggio.

On est ici en présence de familles extrêmement riches, qui pourraient appartenir à la classe sénatoriale locale : exonérées de charges municipales s'il s'agit bien d'*honorati*, elles trouvent certainement plus rentable de se fixer sur leurs domaines pour mieux en surveiller l'exploitation et y gérer au plus près leurs intérêts : économiquement Locres n'est plus incontournable, puisqu'elle n'est plus reliée directement à un grand port¹²⁵: les marchés se déplacent vers ces gros bourgs nés autour des *villae*, dans des positions bien plus favorables aux échanges. C'est là qu'elles investissent désormais pour améliorer le confort des résidences et c'est là qu'elles se font inhumer.

Le sépulcre monumental de la *villa* de Giudeo à Ardore montre que ses *domini*¹²⁶ adoptent sans doute un comportement similaire, ainsi surtout que ceux de Gioiosa Marina dont le théâtre à peine plus petit que celui de Locres se justifie par l'existence d'une agglomération née autour de la *villa*, qui a peut-être même été pourvue d'un évêché¹²⁷. Seuls quelques uns de ces grands *possessores* maintiennent leur point d'attache en ville, comme en témoignent des tombes monumentales. Au total, malgré une désertion, certainement importante, au profit des fonctions ecclésiastiques et impériales, la curie subsiste grâce aux moyens propriétaires. Si l'on observe déjà une réduction de l'aire urbaine, à l'est notamment, la fréquentation reste dense aux IVe-Ve siècles. Mais si les richesses circulent, la ville en tant qu'institution en profite de moins en moins : l'édilité publique disparaît peu à peu¹²⁸. Les investissements vont aux édifices religieux comme le grand édifice rectangulaire de Marasa. La désaffection progressive à l'égard du centre de la ville se traduit par un éclatement en noyaux périphériques, autour de foyers religieux ou de *villae* suburbaines, comme celle de Casa Macri. Deux de ces établissements, situés l'un à proximité l'un de la fiumara Portigliola, l'autre de la mer, coaguleront la population au VIe siècle. La *villa* de Quote San Francesco comprend une partie résidentielle et, à 30 mètres de distance au sud-ouest, un ensemble thermal de briques du IVe siècle. Le second noyau s'est maintenu, peut-être pendant tout l'empire, contre l'enceinte grecque, à Centocamera : on y connaît une nécropole et des tombes d'un certain niveau social, ainsi qu'un édifice tardo-antique, peut-être un grenier, et trois autres petites structures¹²⁹.

Les invasions du Ve siècle s'avèrent assez destructrices pour ruiner les cultures fragiles comme la vigne et démanteler le réseau des *villae* moyennes. On observe une décadence progressive, sinon une totale désertion de la plupart des *villae* à partir du milieu du siècle. Le Naniglio, sans doute éprouvé par des ravages divers, réduit sa production¹³⁰. Les propriétaires appauvris occupent la *villa* jusqu'à la fin du siècle avec un train de vie réduit et leurs moyens ne leur permettent plus de faire face aux réparations que nécessitent les dégâts d'une inondation à alluvions : peut-être ne

¹²⁵ On ignore à peu près tout du port de Locres, qui est cependant cité dans l'Antiquité : NOYE 1988, p.87, n.135.

¹²⁶ Le terme employé par Cassiodore semble leur convenir (*Var.*, IX, 5, *CCL*, pp.351-352, sans précision de lieu).

¹²⁷ Il pourrait s'agir de celui de *Myria*, dans la zone proposée par VON FALKENHAUSEN, 1988, mais pas au même endroit.

¹²⁸ Il n'est pas sûr que le théâtre soit entretenu après le IIIe siècle (pour la bibliographie sur Locres, NOYE, 1988, pp.84-87).

¹²⁹ COSTAMAGNA, SABBIONE, 1991.

¹³⁰ La vasque à vin, privée de son toit, change de fonction avant d'être transformée en dépotoir.

s'en vont-ils pas, mais ils doivent abandonner les bâtiments devenus dangereux faute d'un entretien, très coûteux pour des structures de cette ampleur. La vie se poursuit cependant à côté, jusqu'à la seconde moitié du VIIe, peut-être jusqu'au VIIIe siècle. L'abandon des *villae*, puis leur "réoccupation" par une catégorie sociale inférieure, l'appauvrissement des techniques de construction, des lieux communs pourtant, ne traduisent sans doute pas la réalité : l'habitat des cultivateurs et des dépendants auquel se joignent peut-être les *possessores* ruinés, perdure à côté de la résidence devenue inhabitable sous la forme qui a toujours été la sienne (solins de pierres liés d'argile, élévation de torchis ou de briques crues, sols de terre battue).

Comme on l'observe à Casignana, saccagée après 425, les propriétaires n'ont plus assez d'argent pour reconstruire les thermes, mais ils occupent peut-être encore une partie, même réduite, des autres structures; en tout cas, les dalles de marbre et le métal sont récupérés et les ruines sont utilisées comme dépotoir par l'habitat voisin, d'abord la partie centrale, puis sans doute lorsque celle-ci devient impraticable, les pièces périphériques, jusqu'à la fin du VIIe siècle et peut-être au VIIIe et même au-delà. Les débris de tombeaux profanés lors du raid, semblent avoir été mis à l'abri au même endroit, le plus décent dont on disposait alors. Par la suite d'ailleurs, les ruines, qui fournissent une sorte d'enclos et de protection aux sépultures (toujours appuyées aux murs), servent toujours de cimetière. Tout cela n'empêche aucunement que, dans d'autres cas, des populations en quête de stabilité et d'identité aient pu s'installer à côté de *villae* abandonnées depuis un siècle ou plus, mais dont les vestiges marquaient encore le paysage, assurant, outre des matériaux de remploi, un point d'ancrage et de référence sur des sites par ailleurs favorables.

Quoiqu'il en soit, c'est bien la débâcle de la catégorie dominante traditionnelle qui semble avoir entraîné l'abandon de Locres où la céramique de surface se raréfie drastiquement au VIe siècle. Elle sera remplacée par cette nouvelle génération de *possessores* qu'on a déjà vue émerger : très atteinte elle aussi par les Vandales, elle est plus à même de réparer ses forces et ses rescapés concentrent alors les *fundi* en immenses domaines. Le changement de goût perceptible dans certaines *villae* comme Casignana dès le IVe siècle traduit tout autant les transformations culturelles et mentales introduites par le boum économique que l'origine souvent orientale de ces parvenus, plus tournés vers leurs propres intérêts que vers le bien public.

Scolacium, sur le territoire de laquelle les *fundi* associent certainement vigne, oliviers et élevage¹³¹, suit une évolution semblable, mais son importance stratégique, au carrefour de la voie isthmique et de la route ionienne lui confère une capacité de résistance majeure. Siège d'une importante colonie et dotée elle aussi de monuments considérables¹³², son évêché est le premier attesté de manière sûre dans le *Bruttium*¹³³. En dépit de l'abondance et la qualité de la céramique et des importations, le théâtre, détruit par un incendie, est enseveli dès le milieu du IVe siècle¹³⁴; l'édifice public à abside et le *forum* y font encore l'objet de réaménagements de style monumental, de peu d'envergure, mais le début du siècle suivant ne verra plus que des interventions limitées. Bon nombre de *possessores* y font cependant encore vivre les *mediocres* sans doute plus que jamais de leurs largesses : les émeutes qui y ont lieu à la fin du Ve siècle (cf supra) sont le fait d'une plèbe urbaine qui constitue la clientèle des Grands. Mais si ceux-ci y ont toujours leur champ d'action, ils consacrent désormais une bonne part de leurs richesses au patronage religieux et à leurs *villae* suburbaines : des sépultures,, sont pratiquées aux Ve-VIIe siècles sur la colline jusqu'alors inoccupée qui domine le théâtre, autour et au-dessus d'un édifice à fonctions sans doute culturelle¹³⁵. La ville est alors victime, comme celle de Locres, d'une polynucléarisation qui privilégie les positions dominantes plus sûres et le voisinage du fleuve : au nord, une nécropole des Ve-VIe siècles est proche de la *villa* rustico-résidentielle de Casa Donnaci¹³⁶.

¹³¹ *Var.*, XII, 15, *CCL*, pp.480-481.

¹³² Sur le statut, l'organisation et les monuments de la ville romaine et tardo-romaine, cf ARSLAN, 1983 et 1989a, b et c, et DONZELLI, 1989 et 1991.

¹³³ *Gaudentius* présent au concile de Rome en 465 (*IP X*, pp.55 et 57).

¹³⁴ ARSLAN, 1989a.

¹³⁵ Ce qui confirme une décentration du coeur de la ville.

¹³⁶ ARSLAN, 1968.

Mais la ville est encore capable de fournir un gros effort militaire. Valentinien III abandonne en effet, vers le milieu du Ve siècle, aux populations méridionales le soin de défendre leur propre pays contre les Vandales jusqu'à ce que Rome soit en mesure de prendre le relais. La résistance est organisée par les Grands, sans doute officiellement mandatés : il semble que des troupes armées, commandées par l'arrière-grand-père de Cassiodore aient alors empêché Genséric d'envahir la Sicile et le *Bruttium*¹³⁷ et qu'une sorte de *limes* ait été constitué sur les côtes méridionale et orientale¹³⁸, axé sur la fortification de points-clé : *Copia Thurii* au nord et Reggio au sud, les seules villes respectivement qualifiées de *phourion* et d'*oppidum* au début de la guerre gréco-gothique¹³⁹. Peut-être en est-il ainsi à *Scolacium*, patrie des Cassiodore : un mur d'enceinte, flanqué de tours en galets et briques de remploi, est en effet élevé à l'ouest, délimitant une aire semble-t-il encore non urbanisée¹⁴⁰. Il n'est pas impossible qu'ait été planifié assez tôt un véritable glissement de la ville sur les hauteurs de l'arrière-pays, : c'est vers le milieu du Ve siècle qu'est entreprise sans doute par les habitants eux-mêmes, dans le centre jusque là fréquenté de manière normale, une spoliation systématique des éléments métalliques et des dalles de marbre¹⁴¹. Mais le projet ne semble pas avoir été porté à son terme.

En tout cas, les émeutes de la fin du Ve siècle traduisent ici aussi une crise sociale grave. L'Eglise semble avoir maille à partir avec ces nouvelles familles, dont le plus bel exemple est fourni par la dynastie des Cassiodore qui arrive d'Orient pour faire fortune dans l'élevage des chevaux. Le bisaïeul de Cassiodore occupait une fonction administrative et a certainement lutté contre les Vandales à qualité; reste que l'appel aux Grands d'Italie méridionale, fruit de l'impuissance de l'armée d'état, a officialisé leur autonomie croissante et prélué à la création de milices privées. Les *possessores* se fortifient dès lors sur leurs terres où se développe une nouvelle structure sociale qui ne doit plus rien aux villes. A San Giovanni di Ruoti, résidence au Ve siècle d'un *dominus* et de sa *familia*¹⁴², de leurs domestiques et d'un groupe de dépendants, les traditions classique et tardive sont associées, avec les thermes d'une part, le *praetorium* d'autre part¹⁴³. L'*aula* de réception du premier étage est l'expression de nouveaux rapports sociaux, comme aussi la défense forcément assurée par un groupe de dépendants.

L'ensemble résidentiel de Quote San Francesco, reproduit ce modèle à la même époque au sud de Locres¹⁴⁴, avec le même luxe relatif des thermes. Le plan, découvert seulement en partie, s'organise, sur 60 mètres environ, autour de deux édifices rectangulaires affrontés, terminés par des absides polygonales. Le secteur nord-est seul en a été exploré : il s'agit d'une grande *aula* basilicale. Le rez-de-chaussée assez bas, au simple sol de terre battue, chichement éclairé par d'étroites monophores ébrasées, a un caractère nettement défensif et devait servir de magasin ou d'étable-écurie et la partie de résidence et de représentation se trouvait à l'étage supérieur.

Ce type de "seigneur" est caractéristique du *saltus* montagnoux et de ses franges, (comme dans le Pollino ou en Lucanie où les *massae* sont bien attestées dans la première moitié du VIe siècle¹⁴⁵). C'est par excellence le royaume du bois et de l'élevage où la rivalité attestée à l'origine avec les *fundi* agricoles de la plaine¹⁴⁶ semble s'être résolue dans une économie mixte. Un tel système est, on y reviendra au chapitre suivant, peu compatible avec la prospérité des villes. Ce n'est pas un hasard si à Otrante, Reggio, et *Copia Thurii* d'abord, à Crotona et Tarente ensuite on fortifie la ville elle-même et à Locres plutôt le plat-pays. *Grumentum*, dans les montagnes de Lucanie,

¹³⁷ *Var.*, I, 4.

¹³⁸ NOYE, 1991b, p.889, n.7.

¹³⁹ *G.goth.*,III, 28 et *Getica*, p.137.

¹⁴⁰ A une date encore imprécisée; selon l'hypothèse d'ARSLAN,,1990, pendant la guerre gothique.

¹⁴¹ Le dépouillement des monuments pour la construction de murs est bien attesté ailleurs : cf *Var.*, III, 49.

¹⁴² Les termes employés ailleurs par Cassiodore semblent ici tout à fait adaptés (*Var.*, IX, 5, *CCL*, pp.351-352).

¹⁴³ SMALL, FREED, 1986.

¹⁴⁴ Si tous les bâtiments du site possèdent des fondations semblables avec des blocs de calcaire équarris de remploi à la base des murs, l'élévation de la partie résidentielle est caractérisée par une alternance de moellons irréguliers (calcaire ou tuf) et de rangées de briques récupérées qui diffère de la maçonnerie des thermes. L'absence de tout fossile datant autorise à la supposer plus tardive.

¹⁴⁵ NOYE, 1991a, nn.39 et 40.

¹⁴⁶ GIVIGLIANO, 1986.

densément fréquentée et prospère au IV^e siècle, et tôt pourvue d'un évêché¹⁴⁷, est rapidement abandonnée vers le milieu du siècle suivant : la ville, peut-être saccagée par les Wisigoths, éclate en noyaux périphériques centrés sur les lieux de culte souvent flanqués de petites nécropoles fréquentées aux VI^e-VII^e siècles.

La situation apparaît bien différente dans les plaines céréalières du nord du *Bruttium* et du golfe de Tarente. Celle de Sibari est encore fertile et certainement pas impaludée avant la reprise des déboisements intensifs vers le XIII^e siècle, sauf peut-être la frange littorale; les grains y sont encore cultivés au haut Moyen Age et jusqu'aux XI^e-XII^e siècles¹⁴⁸. La plaine, d'où part la route isthmique par la vallée de l'Esaro, constitue en outre un pôle d'attraction pour les principales voies nord-sud¹⁴⁹. La ville portuaire romaine, *Copia Thurii*, est située entre le Crati et son actuel affluent le Coscile qui se jette alors séparément, à 4 kilomètres au nord dans la mer ionienne¹⁵⁰. Un certain nombre de petites *villae* rustiques correspondent au sud à sa zone de colonisation, mais la quasi-disparition des établissements à l'ouest et au nord dans l'Antiquité tardive semblerait indiquer que le territoire est alors exploité, au moins dans le rayon correspondant à un parcours quotidien pour rejoindre les champs, par des cultivateurs résidant dans l'agglomération urbaine. Celle-ci est d'ailleurs reliée à l'arrière-pays par une multitude de chemins secondaires et reste densément peuplée aux IV^e et V^e siècles. On n'y observe aucun changement dans l'édilité publique ou privée pouvant traduire un appauvrissement notable ou des perturbations sociales. Une certaine hiérarchie de la propriété s'est sans doute maintenue, préservant une communauté de petits et moyens propriétaires (encore en mesure d'entretenir leurs monuments). Dès ce moment, les sites occupés se réduisent certes de manière drastique dans le reste de la plaine, phénomène qui s'accroît aux VI^e et VII^e siècles et la distribution régulière des habitats survivants par rapport à ceux qui sont abandonnés suggère la sélection d'un établissement par unité micro-régionale -une dizaine de kilomètres carrés- suite sans doute à une concentration des domaines. Mais les grandes *villae* "seigneuriales" s'échelonnent sur la pente de l'amphithéâtre de collines et un peu en amont au long des vallées fluviales suivies par les routes, donc loin de la ville¹⁵¹.

Le siège épiscopal, attesté en 492-496, se maintient, malgré de brèves périodes de vacance jusqu'en 680 au moins¹⁵². Mais la ville, qui est pourtant tôt christianisée¹⁵³, n'a livré aucune trace d'église, même réaménagée dans une structure préexistante; et elle est totalement désertée à la fin du V^e siècle, au moment même où l'évêché apparaît dans les textes. Procope d'ailleurs, certainement ignorant des lieux, ne cite plus *Thurii* qu'à l'occasion de descriptions géographiques, certainement sur la foi de sources géographiques plus anciennes¹⁵⁴, et, étrangement, ne lui fait jouer aucun rôle lors des batailles qui se déroulent dans la plaine de Sibari en 547-548. Le *phrourion* qui est alors assiégé par Totila a été construit à l'entrée du *Bruttium*, nous dit l'auteur, par les "anciens Romains" ce qui situe l'événement au V^e siècle, lors de la descente d'Alaric ou de la constitution du *limes* contre les Vandales¹⁵⁵. Les dates incitent à penser que le nouveau centre religieux de *Thurii* s'est rapidement installé dans cette puissante fortification et a contribué à y attirer les habitants de la ville au début du VI^e siècle. Le transfert, effectué sans hâte et méthodiquement, n'est pas dû à un événement traumatique, mais plutôt à la défonctionnalisation du port qui avait assuré la richesse de la ville. Un premier alluvionnement, encore limité, avait en effet entraîné, dès le I^{er} siècle après JC, un recul de la côte et des variations du tracé des fleuves justifiant des modifications de la viabilité interne. Le port est ensablé, ainsi peut-être que le canal

¹⁴⁷ Connue au V^e siècle, GIARDINO, 1991 et BOTTINI, 1991

¹⁴⁸ NOYE, 1992, pp.302-303.

¹⁴⁹ *Ibid.*, pp.286-289.

¹⁵⁰ Les embouchures sont alors éloignées de 4 Km; pour les variations du tracé de la côte et des fleuves, les problèmes liés à l'alluvionnement et la ville romaine, *ibid.*.

¹⁵¹ Celle de Piano della Musica reçoit les importations africaines jusqu'à la fin du VII^e siècle (communication orale de S.Luppino à la Table ronde de 1989).

¹⁵² *IP X*, p.103.

¹⁵³ NOYE, 1988, pp.99-104.

¹⁵⁴ *G.goth.*, I, 15 (description du golfe de Tarente qui se distingue par la forme érudite des toponymes) et III, 28.

¹⁵⁵ Le texte grec interdit d'identifier à Rossano la fortification, située dans les environs (*épi Rouskianès*) à 11, 200 km: pour une démonstration complète, avec toutes les citations, NOYÉ, 1992, pp.288-291.

qui le relie à un des cours d'eau, ce qui oblige l'agglomération, exportatrice de blé et toujours largement ouverte aux trafics d'outre-mer, à utiliser le mouillage de la *statio* côtière de Rossano¹⁵⁶. Il est donc possible que les habitants aient cherché à se rapprocher d'un mouillage à l'embouchure du Crati, encore navigable ou du moins utilisable dans son cours inférieur pour le transport des marchandises¹⁵⁷. C'est probablement la fixation de la frontière lombarde-byzantine dans la plaine à la fin du VIIe siècle qui provoque l'abandon, peut-être volontaire, du *phourion* pour créer un espace vide, une sorte de marche en somme. La position de l'établissement en plaine, alors que tous les habitats se protégeaient par le perchement, devait être d'ailleurs de plus en plus difficile à tenir.

Métaponte, communauté de petits et moyens propriétaires, offre une image semblable. L'établissement renaît, d'abord timidement à la fin du IIIe siècle¹⁵⁸, de manière plus éclatante au siècle suivant, comme *statio* de la route côtière. Elle se repeuple alors d'agriculteurs dont le niveau économique et social apparaît assez homogène. Ceux-ci résident dans des fermes constituant des noyaux séparés qui regroupent chacun plusieurs pièces dont certaines sont réservées au stockage des aliments. Leur aisance économique est attestée par l'activité édilitaire (un four à chaux y fonctionne pendant toute la période) et l'abondance de la céramique. En témoigne également le caractère véritablement urbain de l'agglomération, qui s'organise autour d'un portique à colonnes cannelées, d'une fontaine monumentale et de thermes et traduit le maintien d'une structure civique. Un tel phénomène, lié à l'absence de grands domaines aussi sur le territoire, donne tout son sens à une lettre de Cassiodore évoquant, en Lucanie, une nette supériorité des *curiales*, qui s'y distingue des *mediocres*, sur les *possessores*¹⁵⁹. Les habitants disposent également de ressources suffisantes pour édifier dès avant 350 une première basilique qui, malgré des dimensions relativement modestes, se distingue des autres bâtiments par sa maçonnerie de blocs équarris de remploi et possède un presbytère légèrement surélevé. Flanquée, dès la deuxième moitié du IVe siècle, d'un grand baptistère à l'architecture soignée¹⁶⁰ qui reste en fonction jusqu'à l'abandon de la ville, elle est de plus certainement remplacée par une seconde basilique après sa désaffectation au Ve siècle¹⁶¹. Enfin, au nord-ouest de cet ensemble, s'élève une autre construction que tout désigne comme un édifice public ou religieux et qui est restaurée au moins une fois.

Une route rectiligne relie l'agglomération à son port, situé au lieu-dit Mele, dans les dunes du bord de mer, à proximité d'une anse antique du Basento¹⁶². L'activité commerciale y est intense : exportation de blé et importations de produits d'Afrique et, surtout à partir du Ve siècle, d'Orient. Les amphores sont stockées sur les planchers de magasins rectangulaires, celles qui contiennent les grains à l'abri d'appentis appuyés au dos des bâtiments. Les *negotiatores* pèsent et enregistrent les denrées dans un ou plusieurs offices¹⁶³.

Métaponte est atteinte de plein fouet par l'expédition navale byzantine de 508 qui ravage le littoral apulien jusqu'à Tarente et certainement au-delà¹⁶⁴. Le froment est alors brûlé, comme sans doute dans les autres ports où il est stocké en attendant l'embarquement; c'est sans doute la raison pour

¹⁵⁶ Certainement situé à S. Angelo, et encore actif au XIII^e siècle. L'une des quelques grandes *villae*, occupées jusqu'au VIIe siècle dans la zone, forme certainement le noyau de l'établissement byzantin perché, vers les VIIIe-IXe siècles (NOYÉ, 1992, pp.290-291).

¹⁵⁷ Un ancrage médiéval y subsiste au Moyen Age (*ibid.*).

¹⁵⁸ Deux aires ont été jusqu'à maintenant explorées, à l'ouest de l'agglomération, au long d'une rue nord-sud courant à la limite occidentale du *castrum*. Cf NOYÉ, 1988, pp.122-124 (avec bibliographie antérieure) et GIARDINO, 1991.

¹⁵⁹ *Var.*, IX, 4, CCL, pp.350-351 (vers 527) : les premiers y inspirent crainte et haine aux seconds, molestés sur leur ordre.

¹⁶⁰ Sa présence pourrait indiquer l'existence d'un évêché inconnu des textes.

¹⁶¹ Elle est transformée en habitations sans doute après avoir été profanée par un petit monument célébratif païen.

¹⁶² La distance (près d'un kilomètre) qui sépare les deux sites semble exclure l'hypothèse d'un seul établissement.

¹⁶³ De grosses quantités de grains ont été aussi retrouvées éparées dans le sable. Une structure divisée en deux pièces a livré une balance, des instruments de scribe et un sceau chrétien

¹⁶⁴ *Marcellini v.c. comitis*, p.97. Plusieurs incendies sont attestés dans la ville

laquelle les *conductores* des domaines royaux, dont les récoltes sur pied ou les réserves sont plus à l'abri vers l'intérieur des terres sont moins ruinés que les *negotiatores* de Siponto¹⁶⁵.

Les *massae* pontificales présentent sans doute une physionomie assez semblable, mais dans un contexte de latifondo, une sorte de compromis en somme entre deux situations extrêmes. Tropea n'est au départ qu'un centre de gestion domaniale, mais qui présente cette particularité d'être implanté au Ve siècle sur un site neuf aux défenses naturelles impressionnantes : il s'agit d'un promontoire entouré de falaises rocheuses à pic dans la mer, dont l'accès est barré par un profond ravin. Le sommet est cependant assez vaste pour que s'y développe un habitat important qui domine en outre un des rares points d'approche entre *Vibona* et le Cap Vaticano¹⁶⁶. Peut-être faut-il y voir une entreprise de regroupement et de contrôle des hommes, à l'initiative de l'église cette fois, sur un site protégé tourné vers Rome, pour assurer la mise en valeur des propriétés pontificales. Ici, malgré la présence d'une *conductrix* pas de *villa* luxueuse, mais une communauté prospère¹⁶⁷, peut-être divisée à l'origine en deux noyaux¹⁶⁸, qui se distingue par son encadrement religieux (un prêtre et une prêtresse) et son haut niveau culturel, attesté par le nombre considérable d'inscriptions. Un petit édifice religieux y est bientôt édifié dans le centre, à l'emplacement de la future cathédrale puis un couvent, attesté dans la seconde moitié du VIe siècle¹⁶⁹.

La *massa* de Nicotera prend le nom d'une *statio*; encore mal localisée, qui pourrait correspondre au port utilisé de l'Antiquité au Moyen Age en contrebas de la ville actuelle¹⁷⁰ : elle se serait alors constituée de manière classique, autour de la résidence luxueuse dont subsistent de nombreux vestiges, celle de l'intendant ou du locataire d'un ancien domaine impérial. D'autres établissements sont attestés dans le massif du Porro et, au sud de Nicotera, dans la plaine du Mesima. Il s'agit surtout semble-t-il d'agglomérations rurales, probablement déjà constituées en paroisses où résident des prêtres¹⁷¹. Dans cette région aussi la crise du Ve siècle paraît avoir été suivie d'un mouvement de concentration au profit de sites de mouillage comme celui de la *massa* de Tropea : le rythme des inhumations n'y faiblit pas jusqu'au début du VIIe siècle, date à laquelle la désaffectation du cimetière au centre de l'établissement pourrait résulter d'une densité majeure de la population; c'est aussi alors qu'apparaît l'évêché dans les listes conciliaires¹⁷². Le processus est plus lent autour de Nicotera où ce sont les "habitants de la *massa*" qui réclament en 596 l'ordination d'un prêtre, expression qui suggère le maintien d'une population dispersée, hypothèse confirmée par la prospection¹⁷³. Le transfert du centre sur l'éperon qu'il occupe actuellement, protégé sur trois côtés par des à-pics et placé sur une crête stratégique contrôlant à la fois les hauteurs de l'arrière-pays, la plaine et la mer n'est pas postérieur au VIIe siècle : peut-être est-il en partie lié à la création de l'évêché dans le courant du VIe siècle¹⁷⁴

3/ VIe-VIIe siècles : le génocide des grandes familles et la renaissance des villes

a/ L'apogée de la crise urbaine.

La phase la plus aiguë de la crise urbaine au tournant des Ve et VIe siècles coïncide avec l'apogée des grandes familles latifondayaires. Leur ascension politique a été facilitée par la réduction des

¹⁶⁵ *Var.*, I, 16 (sept.-déc.508) et II, 38 (507-511) : les *conductores* sont défalqués d'une part proportionnelle à leurs pertes, alors que les *negotiatores* sont totalement exonérés. La fouille fournit une réponse à E. CRACCO-RUGGINI qui supposait que les seconds appartenaient, pour cette raison, à une catégorie inférieure de *possessores* (1961, pp.209-214 et 222-238).

¹⁶⁶ Le port, plusieurs fois mentionné au Moyen Age, existe sans doute dès l'Antiquité (NOYE, 1988, pp.89-90).

¹⁶⁷ En témoigne la richesse de certaines importations (toutes références *ibid.*); selon CRACCO-RUGGINI, 1964, pp.283-284, le niveau social d'un *conductor* de domaine ecclésiastique, qui réside dans la *conduma*, est toujours inférieur à celui des locataires de latifondi publics et privés.

¹⁶⁸ Signalés par leurs nécropoles, dont l'une a été fouillée par C.Sabbione, qui l'a présentée au cours de la Table ronde de 1991 (NOYE, 1991b, p.892).

¹⁶⁹ *CCL* 140, p.90.

¹⁷⁰ Qui n'a livré elle-même aucune trace antique, références NOYE, 1988, pp.91-92.

¹⁷¹ Dans la partie occidentale du Porro, Brivadi (BUONOCORE, n°21 et 22) et Palizzi (*ibid.*, n°11, un prêtre et 19).

¹⁷² *IP X*, p.37.

¹⁷³ NOYE, 1988, n.163.

¹⁷⁴ On y a trouvé de la sigillée claire; l'évêché est déjà bien structuré à la fin du VIe siècle (*CCL* 140, p.673, en 599).

moyens d'intervention du pouvoir central dans le Sud; Odoacre (comme Théodoric) maintient les cadres traditionnels, auliques et sénatoriaux, et favorise la noblesse provinciale¹⁷⁵ et il semble que celle-ci soit déjà assez puissante au Ve siècle comme elle le sera avant le débarquement de Bélisaire dans les années 530 pour se faire payer sa loyauté par de fortes réductions d'impôts. L'aristocratie profite certainement des troubles engendrés par l'installation des Ostrogoths et c'est elle qui leur rallie les provinces méridionales; lorsque Théodoric cherche à reprendre la situation en mains, il est trop tard et il ne peut que chercher l'appui des Grands. S'il n'installe aucune garnison dans le Sud, c'est bien sûr pour épargner sa principale source de ravitaillement, mais aussi pour conserver la faveur des *possessores*. Les troupes pèsent, il est vrai, lourdement sur le pays : s'il ne s'agit pas de pillages purs et simples, dus à l'indiscipline des troupes¹⁷⁶ l'achat réquisitionnel des denrées et chevaux disponibles à prix très bas s'ajoute à l'impôt. Lorsqu'une région ne peut fournir le ravitaillement, l'armée en exige probablement des habitants l'importation ou une *adaeratio* à prix très élevés. Sans doute l'accueil favorable réservé par le *Bruttium* à Bélisaire résulte-t-il en partie de la rupture des Ostrogoths avec le Sénat et de leur arianisme, objet d'une haine clairement exprimée. Surtout les *possessores* n'ont pas supporté le séjour des armées et la multiplication des *evectiones*¹⁷⁷ : ils se rebellent alors ouvertement¹⁷⁸.

Ils constituent désormais une minorité très puissante, formée de quelques "maisons"¹⁷⁹ dont les membres sont qualifiés de *possessores validos*¹⁸⁰ ou de *domini* (cf *supra*). Propriétaires privés et/ou *conductores* des patrimoines impériaux ou sénatoriaux, ils gèrent des *massae*¹⁸¹ d'étendue considérable qui s'étendent sur plusieurs provinces¹⁸². Un bon exemple est fourni par le loyer et les taxes dus pour des *praedia* royaux apuliens concédés sans doute en emphytéose à un certain Thomas qui atteignent pour deux indictions la somme colossale de 10.000 sous d'or¹⁸³. Ces *possessores* tiennent leur pouvoir des hautes fonctions qu'ils assument localement dans le cadre traditionnel de la carrière sénatoriale provinciale. Formant de véritables dynasties¹⁸⁴, ils sont *correctores* comme les Cassiodore et ce *Venantius* qui, s'il est bien le père du magnat *Tullius* protagoniste de la guerre gréco-gothique, possède des biens étendus dans le *Bruttium* et en Lucanie¹⁸⁵, *praepositi* comme Valérien, à qui Cassiodore s'adresse en 533-536 comme à l'un des *conductores et possessores* concernés par sa missive¹⁸⁶ ou *arcarii* comme Jean, qui, réglant la dette de Thomas, sera dédommagé par ses biens si celui-ci s'avère incapable de régler sa dette dans le délai donné¹⁸⁷.

Ils tirent leurs richesses de leurs patrimoines, mais aussi de leurs fonctions mêmes¹⁸⁸. Les *Variae* fournissent un large échantillon de prévarications auxquelles donnent lieu les *evectiones*¹⁸⁹ et la perception même des impôts¹⁹⁰, surtout celle de l'annone à des fins probables de spéculation

¹⁷⁵ Cf l'exemple des Cassiodore (*Var.*, I, 3 et 4).

¹⁷⁶ *Var.*, XII, 5, *CCL*, pp.469-471; *Var.*, XII, 14, *CCL*, pp.479-480, pour le territoire de Reggio; *Getica*, p.137.

¹⁷⁷ *G.goth.*, I, 8 et III, 18;

¹⁷⁸ *Var.*, XII, 5.

¹⁷⁹ *Var.*, II, 25, *CCL*, pp.74-75.

¹⁸⁰ *Var.*, XII, 5, pp.469-471 (pour la Lucanie et le *Bruttium*).

¹⁸¹ *Var.*, VIII, 33, *CCL*, pp.340-342. Les *possessores* prennent aussi en adjudication des *massae*, cf ci-dessous le cas de Thomas qui *universam substantiam quam vel nunc tenet* (les *praedia* royaux) *vel primo tempore possidebat* (ses propres biens).

¹⁸² *G.goth.*, III, 18.

¹⁸³ *Var.*, V, 6, *CCL*, pp.187-188 et V, 7, pp.188-189. L'énormité de la dette a été analysée par CRACCO-RUGGINI, 1961, p.101.

¹⁸⁴ Cassiodore I a été *iudex* de sa province (=nom parfois donné au *corrector* en raison de ses compétences judiciaires).

¹⁸⁵ *Var.*, III, 8, *CCL*, pp.103-104 et III, 46, pp.128-129 (en 507-511). GG, III, 18 et 30. L'identification au *Venantius* cité par Procope a été proposée par BURGARELLA, 1983, .

¹⁸⁶ *Var.*, XII, 5, *cit.* : *continete ergo possessorum intemperantes motus et cum fratribus vestris*.

¹⁸⁷ *Supra*; ce cas illustre aussi la manière dont les fonctionnaires pouvaient s'enrichir au détriment de propriétaires plus modestes incapables d'acquitter l'impôt.

¹⁸⁸ *Var.*, V, 6 et 7 : l'*arcarius* Jean est après tout capable de régler 10.000 sous d'or au fisc, et d'acquérir ainsi d'immenses *praedia*.

¹⁸⁹ *Var.*, XII, 15, pp.481-482 (vers 536, à *Scolacium*).

¹⁹⁰ *Var.*, III, 8, pp.103-104 (en 507-511) ; le *corrector* *Venantius* tarde à transmettre le produit des *bini et terni*; XI, 39, pp.456-457 (en 533-537). Les abus se produisent du haut en bas de l'échelle : dans le *Bruttium*-Lucanie en , les

(*praeemptio* à des prix inférieurs au marché, perception, au détriment des *negotiatores*, des sommes illicites au nom de l'*interpretium*, etc. La corruption ressort à l'évidence du cas de Thomas qui n'a pu réussir que *per diversas ludificationes* (= trucages), entre autres nécessairement la complicité d'agents locaux, à accumuler un pareil arriéré sur deux indictions. Les menaces de répression et les précautions prises par l'état à propos de l'annone¹⁹¹ montrent que ces abus relèvent de la pratique courante; la répétition même de ces mesures prouvent leur inefficacité.

La ruine des propriétaires moyens n'a laissé que les *mediocres* et *minores* ou *tenués*, face aux *praepotentes*, sous l'égide desquels textes et archéologie laissent entrevoir la mise en place d'une nouvelle structure sociale par le biais du clientélisme et du patronage. Le fait est sensible dans la manière ambiguë dont gouvernent les *correctores* : Cassiodore I fait ainsi régner son autorité dans sa province moins par la force du droit que par sa noblesse et ses continuels bienfaits (l'ingénuité avec laquelle l'auteur rapporte ce trait montre à quel point ce comportement était passé dans les moeurs)¹⁹². Les ravages du siècle précédent ont certainement aussi ruiné bon nombre de petits propriétaires libres : dépourvus de marges financières, ceux-ci, lorsque plusieurs récoltes ont été mauvaises ou détruites, doivent contracter un emprunt puis vendre leurs terres ou les céder à leurs créanciers, devenant ainsi colons¹⁹³, à moins que l'insécurité ne les pousse à aliéner leur liberté contre une protection. Ainsi l'agglomération de Métaponte, qui a vu ses récoltes brûlées lors du raid byzantin, reste affaiblie : sa population, appauvrie, diminue progressivement jusqu'au milieu du VIe siècle. L'abandon de l'établissement, où entrent on y reviendra, d'autres raisons, n'est cependant pas total : y subsiste, dans la seconde moitié du VIe et au VIIe siècle, un groupe d'agriculteurs d'un haut niveau social¹⁹⁴, dont la résidence, certainement proche et sans doute maçonnerie (comme le suggèrent de nombreux imbrices décorés au doigt) n'a pas été explorée.

Le blé joue certainement un rôle non négligeable dans ces transformations sociales. C'est en effet désormais l'Italie qui fournit seule l'annone de Rome¹⁹⁵, la Sicile surtout¹⁹⁶ et c'est pour épargner ce grenier que les Ostrogoths n'y laisse pas de garnisons, toujours lourde pour le pays¹⁹⁷, la Campanie¹⁹⁸ et l'Apulie-Calabre¹⁹⁹. Les raids barbares, en anéantissant les cultures traditionnelles et en coupant l'Italie de l'Afrique, puis de la Sicile et de la Sardaigne, ont contribué à la conversion de nombreuses zones, même de celles d'élevage, à la céréaliculture, surtout dans les provinces sur lesquelles ne pesait pas lourdement la *coemptio*²⁰⁰ : en Lucanie, où les grains apparaissent dans la dernière période de S.Giovanni di Ruoti et dont les naviculaires exportent des vivres hors de la péninsule²⁰¹ et dans le *Bruttium* (cf *supra*) et dont certaines régions, comme celle de *Scolacium* et la plaine de Sibari sont en mesure de ravitailler des armées²⁰². Peut-être ces régions surtout exportent-elles alors des grains hors de la péninsule²⁰³, comme le suggère l'acheminement de vivres vers des régions affamées par des naviculaires de Lucanie²⁰⁴. Les *possessores*, étendent

canonicarii, agents subalternes du fisc, lèvent pour leur propre compte au nom de leurs chefs les *numerarii* les *munera* dues par le églises (*Var.*, XII, 13, pp.477-479, en 533-537).

¹⁹¹ *Var.*, XII, 5.

¹⁹² *Var.*, I, 4. Cf également le favoritisme de *Venantius* en matière judiciaire (*Var.*, III, 46, *CCL*, pp.128-129).

¹⁹³ Voir les estimations détaillées de CRACCO-RUGGINI (1964, p.280) sur le coût prohibitif de la remise en culture d'une terre dévastée. Pour l'auteur, les *possessores* sont d'ailleurs aussi usuriers.

¹⁹⁴ En témoignent un dépotoir d'amphores et l'extrême richesse des tombes.

¹⁹⁵ Cf les différentes références textuelles fournies par HANNESTAD, 1962, p.39.

¹⁹⁶ Bibliographie dans NOYE, 1992, n.22 et HANNESTAD, *ibid.*... Cf aussi *G.goth.*, III, 39.

¹⁹⁷ *Ibid.*, III, 16.

¹⁹⁸ NOYE, 1991a, pp.514-515 et 1992, n.31; cf aussi *Var.*, XII, 22.

¹⁹⁹ HANNESTAD, 1962, p.35. et *G.goth.*, II, 5.

²⁰⁰ Cf. les deux *Variae* sur les *negotiatores* de Siponto; la charge devait être lourde pour être abolie par la Pragmatique sanction. Selon CRACCO-RUGGINI, 1964, pp.272-273, le transfert de la *coemptio* des *possessores* aux *negotiatores* dégoûte les premiers de la spéculation et les amène à se retirer sur leurs terres.

²⁰¹ *Var.*, IV, 5 (en 508-511).

²⁰² *Ibid.* et *G.goth.*, III, 18.

²⁰³ L'exportation est attestée (HANNESTAD, p.35 : un édit de Théodoric prescrit de satisfaire d'abord les besoins en vivres des provinces italiennes et ceux de l'Etat).

²⁰⁴ *Var.*, IV, 5 (en 508-511).

certainement leur *indomencatum* pour une céréaliculture intensive au détriment des petits tenanciers que la spéculation contribue encore à ruiner.

La désertion de nombreux sites ruraux illustre parfaitement le phénomène, de même que le brigandage se fournit chez les petits cultivateurs dépossédés et la main d'oeuvre salariée au chômage : en témoignent le vol de chevaux à un voyageur près de *Scolacium*²⁰⁵ et le sac des stocks de marchandises à la foire de Marcellianum, dans le Vallo di Diano²⁰⁶, attribué à des *rustici* ainsi que l'appauvrissement général des paysans²⁰⁷ dans ces régions de *massae* associant élevage et grains. Ces bandes organisées²⁰⁸ peuvent constituer, avec les colons, des milices privées qui, avec la guerre, vont prendre l'allure de véritables troupes qu'on voit intervenir au début de la guerre à *Scolacium*²⁰⁹, puis lorsque Tullien est en mesure de lever une armée de paysans pour barrer les cols de Lucanie²¹⁰.

Dans le premier tiers du VI^e siècle, il est clair que les Grands ont atteint chez eux une quasi autonomie, renforcée par l'absence de garnison : les pouvoirs publics, reconnaissant implicitement leur incapacité, les invite à exercer eux-mêmes police et justice dans leurs *massae*²¹¹. et Cassiodore s'adresse plusieurs fois directement à eux²¹². Ils tiennent en mains des régions entières (Tullien se fait fort de rallier aux Grecs toutes les populations du golfe de Tarente²¹³) et leur appui sera déterminant durant la guerre. Le *saltus*²¹⁴, l'arrière-pays qui constitue traditionnellement une zone répulsive du monde romain, domaine de la barbarie, échappe au contrôle du réseau urbain, qui y était plus fragile et reprend la prééminence qu'il avait connu avec les *Brettii* et les *Lucani*. On verra d'ailleurs que la trame des habitats perchés et fortifiés, qui avaient été démantelés lors de la conquête, se reconstituent alors.

En exagérant à peine, on peut dire que ce sont les villes, grignotées par les grands domaines, qui se trouvent à leur tour marginalisées. Les *possessores* et *conductores* y sont systématiquement juxtaposés aux *curiales*,²¹⁵ qui semblent désormais s'identifier aux moyens propriétaires, constituant une sorte d'échelon intermédiaire entre les *praepotentes* et les petits²¹⁶. Cette distinction confirme que nombre de Grands sont des parvenus du Ve siècle qui ont obtenu une dispense de curie ou qu'ils ont déjà quitté la ville depuis fort longtemps²¹⁷.

L'origine souvent orientale des familles d'extraction récente va en effet jouer contre les institutions municipales. Elles apportent une idéologie nouvelle, conforme au modèle constantinopolitain et leur indifférence envers la capitale ostrogothe ne cesse de grandir. Au Ve siècle, c'est une mentalité de parvenus plus soucieuse des intérêts propres de son groupe social que du bien public. Ce qui vient d'être dit en est déjà une illustration; Cassiodore ne constitue à cet égard qu'une exception relative, les nombreuses mesures qu'il prend en faveur de ses congénères du *Bruttium* étant probablement moins dues à l'appauvrissement de la province qu'à son esprit de corps. Dans le même ordre d'idées, des Juifs s'appuient sur des lois orientales pour refuser les charges de la curie à la fin du IV^e siècle²¹⁸.

²⁰⁵ *Var.*, VIII, 32, *CCL*, pp.338-340.

²⁰⁶ *Var.*, VIII, 33, *CCL*, pp.340-342.

²⁰⁷ *Ibid.* : les parents vendent leurs enfants comme esclaves à la foire, dans le propre intérêt de ces derniers (*Dubium quippe non est servos posse meliorari, qui de labore agrorum ad urbana servitia transferuntur*).

²⁰⁸ Comme le laisse supposer la recherche de meneurs.

²⁰⁹ *Var.*, XII, 5, *cit.*, *CCL*, pp.469-471 : le fait que Cassiodore leur conseille de ne pas se laisser déborder montre l'importance du mouvement.

²¹⁰ *G.goth.*, III, 22.

²¹¹ *Var.*, VIII, 33, *CCL*, pp.340-342.

²¹² *Var.*, VIII, 31 à 33, *CCL*, pp.336 à 342, adressées à un *vir spectabilis* dépourvu de titre précis, de toute évidence l'un des *possessores* et *curiales* concernés.

²¹³ *G.goth.*, III, 18.

²¹⁴ Où sont surtout mentionnés les *possessores et conductores diversarum massarum*, *Var.*, VIII, 33 et XII, 5.

²¹⁵ Voir notamment le fameux édit, *Var.*, VIII, 31, *CCL*, pp.336-338 et *Var.*, IX, 4, *ibid.*, pp.350-351 (vers 527).

²¹⁶ Cf *Var.*, IX, 2, *CCL*, pp.346-348 (vers 527). Leur niveau est assez bas pour que des *famuli* ou *coloni* de l'église, grâce à leur pécule, osent *curiales sibi nomen usurpare* (CRACCO-RUGGINI, 1964, p.282, n.77).

²¹⁷ Comme l'observe SPIESER, 1989, la fuite vers le haut des *curiales* les plus importants y a fait entrer volontairement ou non, depuis le IV^e siècle, des personnes économiquement plus fragile, d'où une impression d'appauvrissement.

²¹⁸ Code théodosien.

Seuls les *possessores* réussissent à ne pas payer leur part des impôts²¹⁹, qui du coup pèse sur les plus faibles. Sous la pression des percepteurs et des *saiones*, les *curiales*, responsables du bon versement des sommes, en sont réduits, et en premier lieu les moins riches d'entre eux, à vendre leurs propres biens et parfois même à aliéner leur liberté²²⁰.

Le fameux édit de 527 rappelle l'idéal romain de la ville : foyer de patriotisme et de civilisation, institution autonome et tremplin pour la vie publique. La description de Cassiodore est déjà caduque, mais pas depuis longtemps, c'est pourquoi il peut la regretter et employer encore le présent. Les titres de dignité et les avantages qu'il énumère ont en effet bel et bien disparu; il peuvent être regroupés en trois rubriques. La ville d'abord est libre de s'administrer et d'édicter ses propres lois²²¹. Il est inutile de revenir ici sur les empiétements qui ont peu à peu au Bas-Empire réduit les institutions municipales; ce qui a été dit plus haut suffit à montrer que les villes constituent de moins en moins un centre de référence politique ou même administratif. L'Etat semble alors avoir compris son intérêt à la défense des communautés urbaines et de la petite propriété, garantes d'une fiscalité régulière et d'un véritable contrôle politique. Il les défend énergiquement (mais la fréquence de ses prises de position les réduit à de pieuses paroles), se déclare prêt à accueillir leurs plaintes, menace de graves sanctions ceux qui les molestent et leur assure sa protection et celle des gouverneurs contre les abus des percepteurs²²². En outre il ne mesure pas ses efforts pour revaloriser les fonctions municipales, dans les faits²²³, et surtout dans les termes²²⁴. Mais son action est condamnée par l'ambiguïté à laquelle il ne peut échapper : tout en luttant contre l'autonomie croissante des Grands, il se voit contraint de les utiliser. De même la ville n'est plus le piédestal des ambitions politiques, où les enfants apprennent la vie publique²²⁵, où la reconnaissance de vos mérites par vos concitoyens vous assurent la notoriété.

Les enfants y sont éduqués dans les écoles, on y cultive les arts et les lettres. Enfin c'est un lieu de convivialité et de plaisirs qui nécessitent un *forum*, des bains et de confortables *domus*. Cassiodore insiste longuement sur cet aspect : aux rapports en quelque sorte horizontaux qu'il préconise entre concitoyens s'opposent les rapports sociaux verticaux qui se sont instaurés dans les grandes domaines. Cassiodore n'est pas choqué²²⁶ par le contraste entre le rôle dévolu à la ville et la réalité. Lorsqu'il se livre à une évocation dithyrambique de sa ville natale, *prima urbium Bruttiorum* on a du mal à croire, même en faisant la part de son langage fleuri et rhétorique et de son esprit de clocher, qu'il s'agit bien de *Scolacium* telle que nous l'avons vue réduite au début du VI^e siècle. Il la décrit en tout cas largement ouverte sur les champs dont ne la sépare aucun mur et trouée de parcelles cultivées; ce ne sont plus ses monuments qui y attirent les fraudeurs *paraveredorum et annonarum*, mais bien son caractère campagnard²²⁷. Et le texte laisse supposer que la plupart des autres villes sont, à sa ressemblance dépeuplées et fortement ruralisées, leurs marges se fondant insensiblement dans la campagne²²⁸. En dehors de Reggio et du *phourion equorâtaton* de la plaine de *Thurii*, elles ne sont pas entourées de murs : le fait, confirmé par Procope²²⁹, notamment à

²¹⁹ *Var.*, II, 24 et 25, *CCL*, pp.73-75 (en 507-511) : ils réduisent les sommes fixées pour l'annone en jouant sur les mesures et refusent par exemple de verser la taxe commerciale qu'ils doivent en tant que *negotiatores* des denrées.

²²⁰ *Var.*, IX, 2, *CCL*, pp.346-348.

²²¹ *Var.*, VIII, 31, pp.336-338 et IX, 2; on ne sait comment interpréter l'expression *actiones publicas probabilis estimatione commisisimus* : il pourrait s'agir précisément du rôle accordé aux *possessores*, à qui s'adresse aussi l'édit, par le gouvernement ostrogoth, aussi bien que de ses efforts pour ranimer les curies. Cette ambiguïté des termes traduit d'ailleurs exactement celle de son attitude.

²²² Voir notamment *Var.*, IX, 2.

²²³ *Var.*, VII, 11 et 2, *CCL*, pp.271-272; *Var.*, VIII, 31, *CCL*, pp.336-338.

²²⁴ *Var.*, IX, 2, *cit.* : *...non inaniter appellavit minorem senatum, nervos quoque vocitans ac viscera civitatum.*

²²⁵ *Var.*, VIII, 31, *cit.* ; *mox ut foro potuerint essere digni.* L'allusion au forum fait sourire si l'on pense au triste état auquel est alors réduit celui de sa ville de Scolacium.

²²⁶ D'autres le sont, cf l'exemple donné par SPIESER, 1989.

²²⁷ *Var.*, XII, 15 ; *civitatem credis ruralem, villam iudicare possis urbanam et in utrumque posita.* Cette lettre semble plus près de la réalité que le passage *nullus amoenitatem ruris praeponat moenibus antiquorum*, plutôt vague et symbolique par ailleurs

²²⁸ Comme à Locres où une demeure périphérique a pu être souvent donnée comme une *villa* suburbaine.

²²⁹ *G.goth.*, I, 8.

propos de Croton²³⁰, est d'ailleurs général en Italie méridionale et en Sicile où seules sont fortifiées Palerme Syracuse, Naples, Bénévent et Otrante²³¹.

Mais la lettre de Cassiodore montre dans le même temps que survit dans l'esprit des contemporains une hiérarchie théorique des habitats où ces agglomérations sont bien considérées comme des villes et dignes de l'être. Cependant Cassiodore, qui vante ailleurs les délices de son domaine du *vivarium* où il s'est doté de tous les instruments culturels, fait ici preuve d'une certaine hypocrisie. A son image, les *possessores* vivent dans un petit nombre de *villae* somptueuses, comme celle de Piano della Musica, à l'ouest de la plaine de Sibari ou celles des zones de *Vibona* et *Tropea*²³².

On ne peut guère à leur propos parler de fuite, d'abord parce que les sites sont souvent proches des villes ainsi du *praetorium* de Quote S. Francesco qui s'élève à 500 mètres de la Locres romaine et en tout cas d'accès facile, ensuite parce que la plupart de leurs propriétaires sont exonérés ou, on l'a vu, toujours plus en mesure, avec le temps, d'échapper aux impôts. Les seuls qui ont pu alors commencer à fuir sont les *curiales* et *mediocres* laminés. Il ne faut pas non plus parler, à propos de ces domaines, d'autarcie et d'économie naturelle, puisqu'ils visent au contraire produire pour l'exportation.

Seules quelques unes des grandes villes du IV^e siècle semblent avoir réussi à maintenir un certain équilibre avec leur territoire. Ainsi la concentration des domaines semble avoir été forte sur le territoire de *Vibona* vers la fin du Ve siècle : les établissements y sont alors abandonnés en très grand nombre au profit de quelques *villae* luxueuses. Mais les Grands ne délaissent pas pour autant la ville. Les trois *domus* qui y ont été explorées, vastes et décorées de marbres polychromes et de mosaïques souvent figurées, sont toujours occupées et réaménagées aux VI^e et même parfois au VII^e siècle²³³. Certes on y distingue les signes de la classique polynucléarisation : une *villa* suburbaine, sur la colline de Piscino di Piscopio, où Frédéric II refondera plus tard la ville, est flanquée d'un ensemble religieux (ou sépulcre monumental), doté au VI^e siècle d'une mosaïque à trois couleurs portant une inscription chrétienne²³⁴. L'évergétisme y est privé²³⁵ et la richesse est celle d'une strate sociale, pas de la ville; les Grands y affrontent une église toujours plus puissante. L'évêque semble en effet l'interlocuteur attitré du Pape, son chargé d'affaire en quelque sorte; il intervient à deux reprises, sur son ordre, dans les affaires de l'église de Squillace et se rend au concile romain de 499.²³⁶ Il conserve un rôle de premier plan au VI^e siècle²³⁷ et, au lendemain du désastre lombard, prend en mains la vallée du Crati et la région qui s'étend au sud-ouest de sa ville²³⁸.

Lorsque Bélisaire, arrivant de Sicile, débarque à Reggio en mai 536, c'est une population qualifiant ses habitats de *chôria* ouverts qui vient lui faire sa soumission, et non des délégations des villes²³⁹. Alors que l'armée grecque sera obligée d'assiéger Naples, les villes du Sud ne jouent aucun rôle dans cette première partie de la guerre.

b/ La renaissance des villes sous la domination byzantine au VI^e siècle.

²³⁰ *Ibid.*, III, 28 (lorsque Bélisaire y aborde, il n'y trouve aucune *ochurôma*).

²³¹ Références dans NOYE, 1991a, p.537.

²³² NOYE, 1988, pp.

²³³ Les comptes-rendus de fouilles ne permettent pas toujours de discerner un possible déclassement social.

²³⁴ AA.VV., 1989a, pp.

²³⁵ Les thermes de la *domus* aux Quatre saisons est transformée en basilique aux IV^e-Ve siècles : GUZZO, 1986, p.117.

²³⁶ Il reçoit quatre lettres de Gélase I^{er} en 496, NOYE, 1988, nn.115 et 116.

²³⁷ *IPX*, p.152.

²³⁸ Outre diverses interventions (*CCL*, 140A, pp.631, 680 et 684-685), il est chargé de la visite des églises de Tauriana, *Thurii* et Cosenza (*CCL*, 140A, pp.1018-1020) et gère le diocèse de Nicotera (*CCL*, 140, p.413).

²³⁹ *G.goth.*, III, 18.

Close la parenthèse du Ve siècle, le *Bruttium* et la Lucanie retrouvent, avec les Ostrogoths, leur bien-être économique²⁴⁰. Seule la prospérité peut d'ailleurs expliquer la renaissance urbaine qui y puise les moyens, les hommes et y trouve une de ses justifications.

Mise à part la forte poussée du blé, l'exploitation des ressources ne change guère, au moins jusqu'à la fin du VIe siècle : l'élevage se maintient et le bois est toujours exporté (cf *supra*). La vigne et l'olivier sont de nouveau cultivés, comme les jardins, au sud et à l'est du *Bruttium* en tout cas, où la fabrication d'amphores et de céramique achrome n'a pas cessé. La densité démographique s'y maintient : outre Cassiodore, plusieurs autres sources témoignent en ce sens. Les réfugiés affluent des Balkans sous la poussée des "Barbares" (slaves et avars), individus, comme l'évêque Jean de *Scolacium* chassé de Durazzo au tournant des VIe-VIIe siècles²⁴¹ ou populations entières comme celle de Monemvasia qui s'installe dans la zone de Reggio, peut-être attirée par la prospérité et le marché du travail²⁴². La tradition attribuant à Bélisaire le repeuplement de Naples avec les habitants des *civitates* de Reggio, Malvito et Cosenza va dans le même sens.²⁴³

La plupart des établissements côtiers producteurs et/ou consommateurs de key LII prospèrent : à Bova, la communauté, qui s'accroît sans doute²⁴⁴ est assez dynamique pour entreprendre de gros travaux tandis que la synagogue est restructurée dans un sens monumental²⁴⁵. Même si une partie des scories retrouvées à S.Maria del Mare, Locres et Tiriolo sont certainement des résidus de forge, les gisements métallifères et le bois de la région alimentent probablement une industrie du métal.

Le gouvernement ostrogoth joue un rôle non négligeable dans la relance de l'économie, surtout dans ce domaine qui l'intéresse au premier chef : ainsi des prospections sont effectuées sur son initiative dans la *massa Rusticiana* de localisation inconnue, certainement suivies de l'ouverture de mines pour l'extraction de l'or et de l'argent, avec des corps de métier spécialisés²⁴⁶. Il semble d'ailleurs avoir maintenu le contrôle de l'état sur les industries textiles à Tarente²⁴⁷ et à Otrante, où existent aussi des ateliers de production d'amphores²⁴⁸ et contribué ainsi au maintien des quelques grandes agglomérations. A Reggio Lido est installé, au début du VIe siècle, un ensemble artisanal sans doute spécialisé dans la production de sauce de poisson (*garum* ou *murex*) qui fonctionne encore pendant tout le VIIe siècle²⁴⁹ et la ville reste une plaque tournante qui reçoit les productions du nord (fragments de "vetrina pesante" fabriquée à Rome ou en Campanie) et des amphores africaines au VIIe siècle²⁵⁰. Ces quelques grands ports sont cependant, comme les autres, dépeuplés (ou le travail est, on l'a vu, largement décentralisé sur le territoire ou bien toute la main d'oeuvre ne réside pas en ville). C'est certainement le cas de Tarente, si Bélisaire parvient à rassembler à l'intérieur de la nouvelle enceinte les habitants du golfe; comme ceux de Reggio, les environs en sont d'ailleurs parsemés de nombreux établissements secondaires²⁵¹. On peut supposer que, dans de nombreux cas, ces agglomérations intermédiaires se sont désormais affranchies de toute emprise des propriétaires des *villae* voisines, ruinés au Ve siècle²⁵², premières manifestations d'un phénomène qui se développera largement pendant tout le VIe siècle avec l'extermination des *possessores*.

La guerre greco-gothique a certes éprouvé la province, aussi bien lors du séjour prolongé de l'armée gothe dans la phase préliminaire qu'ensuite lorsque les troupes grecques s'y livrent aux

²⁴⁰ Pour la prospérité et l'ensemble de la production agricole : *Var.*, VIII, 31, *CCL*, pp.336-338; pour le vin et l'élevage : *Var.*, XII, 12, *CCL*, p.476-477, XI, 39, *CCL*, pp.456-457, VII, 32, *CCL*, pp.338-340 et I, 4, *CCL*, pp.13-16; pour le territoire de Reggio : *Var.*, XII, 14, *CCL*, pp.479-480 et celui de *Scolacium* : *Var.* XII, 15, *CCL*, pp.481-482.

²⁴¹ *Ep.* II, 31 (en 592) et XIV, 9 (en 603).

²⁴² *Cronaca di Monemvasia*, p.12. Le fait ne signifie pas forcément qu'existait un vide démographique à combler.

²⁴³ LANDOLFO SAGACE, II, p.46. Cet historien du Xe siècle a sans doute utilisé pour cet épisode, une source de la seconde moitié du VIIe siècle.

²⁴⁴ Le fait est suggéré par l'importance de la nécropole et par l'édification de nouvelles structures d'habitat.

²⁴⁵ La technique de la nouvelle mosaïque est cependant très appauvrie par rapport à la précédente.

²⁴⁶ *Var.*, IX, 3, *CCL*, pp.348-350.

²⁴⁷ La production de la laine y est connue d'Ennodius (De Robertis, *Sulle*, p.49, n.45).

²⁴⁸ VOLPE, 1991, p.804.

²⁴⁹ SPADEA, 1991b.

²⁵⁰ RACHELI, 1991.

²⁵¹ Il en est de même à Otrante (*Var.*, I, 2 et *supra*).

²⁵² Même si la vérification archéologique manque souvent.

mêmes méfaits, comme s'en lamentent les *possessores*.²⁵³ Mais on n'y dénombre que trois batailles, dont l'une s'est déroulée en pleine montagne, et le siège d'un petit nombre de port sur la côte est. Et les destructions semblent limitées à certaines zones stratégiques comme les cols et passages lucaniens (Ruoti) ou l'isthme (Reggio²⁵⁴), et le *Bruttium* apparaît beaucoup moins ravagé que l'Italie du centre ou du nord. Il faut aussi, on l'a vu, faire la part des causes réelles de certaines mesures de réduction fiscale.

Les richesses existent toujours : en témoignent le luxe frappant de la grande majorité des nécropoles, dont un grand nombre sont connues aux VIe-VIIe siècle, notamment sur le golfe de Tarente et sur le rebord oriental de la Sila²⁵⁵ et, dans la même région, le montant de la rançon exigée par les Lombards pour le rachat des captifs de Crotona et de Myria (cf *infra*). Peut-être les différences sociales sont-elles plus marquées²⁵⁶ et investit-on surtout dans des biens mobiliers, objets précieux offerts aux églises et retrouvés dans les tombes.

Cette période de prospérité est en effet caractérisée, pendant tout le VIe siècle, malgré une certaine insécurité, par une grande mobilité des hommes et des marchandises, et par une hellénisation croissante de la société. La vitalité des échanges interrégionaux est illustrée par la foire de *Leucothea* qui draine en Lucanie les esclaves, animaux, vêtements et produits de tout type apportés par des marchands de l'ensemble des provinces méridionales²⁵⁷. Les hommes se déplacent beaucoup, aussi bien les particuliers, *possessores-conductores* et négociants pour leurs affaires²⁵⁸ ou pèlerins²⁵⁹ que les clercs et les fonctionnaires : les évêques en particulier traversent couramment une bonne partie du *Bruttium* pour visiter un diocèse momentanément vacant, souvent éloigné. Les invasions ou l'action autoritaire de l'Etat sont, on l'a vu, à l'origine d'une certaine mobilité démographique. Celle-ci existe également dans la société : on connaît au moins un exemple de passage officiel de la catégorie des *curiales* à celle des *possessores*, et, à l'inverse, les déclassements sont fréquents, qui jettent les petits propriétaires dans le colonat ou le vagabondage.

La reconquête byzantine du milieu du VIe siècle stimule l'ensemble des trafics à longue distance : elle s'inscrit dans la droite ligne de celle de l'Afrique du nord qui constitue par la Sicile une des deux voies reliant Byzance à l'Italie; surtout elle resserre et diversifie les liens de l'Italie méridionale avec Byzance, ne serait-ce que par la multiplication des allées et venues des troupes, du clergé et l'arrivée des fonctionnaires civils et militaires (Cassiodore lui-même, les évêques de *Scolacium* et de Crotona se trouvent alors à Constantinople²⁶⁰). L'élite, à nouveau, on y reviendra, décimée par la guerre est ainsi en partie renouvelée et son goût toujours plus soumis aux influences orientales. Les importations prennent d'ailleurs à partir du VIe siècle un caractère somptuaire qui s'accroît au siècle suivant. Celles de marbres et de fragments architecturaux asiatiques ou grecs, qui s'inscrivent dans une longue tradition²⁶¹, sont bien attestées aux VIe-VIIe siècles à *Scolacium*²⁶² et à Matera²⁶³ ainsi que par la petite église préfabriquée coulée à Marzemini, aux abords de la Sicile²⁶⁴. Des vases de bronze byzantins et du verre sans doute travaillé en Asie

²⁵³ *G.goth.*, III, 18.

²⁵⁴ SPADEA, 1991, b.

²⁵⁵ NOYE, 1988, p.114; SPADEA, 1991a et ARSLAN, 1974-1975 (à Botricello).

²⁵⁶ Le contexte dans lequel a été souvent récupéré le mobilier des nécropoles ne permet pas d'y discerner des groupes plus aisés : des fouilles exhaustives, associées à des analyses anthropologiques (apportant des éléments sur la qualité de l'alimentation notamment) sont maintenant nécessaires.

²⁵⁷ *Var.*, VIII, 33, *CCL*, pp.340-342.

²⁵⁸ *Var.*, VIII, 32, *CCL*, pp.338-340.

²⁵⁹ Présence d'étranger et de pèlerins africains à *Scolacium* (*CCL*, 140A, pp.517-518).

²⁶⁰ *IPX*, pp.55 et 85.

²⁶¹ NOYE, 1988, n.100.

²⁶² ARSLAN, 1968.

²⁶³ Avec un fragment de fût appartenant probablement à une colonne ciboire caractéristique d'un milieu constantinopolitain (NOYE, 1988, n.306).

²⁶⁴ SODINI, 1989, pp.167-168. L'auteur, qui date le naufrage du deuxième quart du VIe siècle, penche, sur la foi d'autres importations du même genre pour une destination à la Byzacène ou à la Proconsulaire, mais on peut en dire tout autant du *Bruttium*-Lucanie

mineure ont été retrouvés en Lucanie orientale²⁶⁵; tandis que des objets de métaux précieux et de verre circulent, comme les influences, le long de la côte adriatique depuis la Sicile²⁶⁶. la Dalmatie et l'Albanie.

Vers le milieu et dans la seconde moitié du VI^e siècle le conflit gréco-gothique, l'installation des Byzantins et l'invasion lombarde jouent en faveur d'un renouveau urbain, marqué par l'apparition de caractères défensifs, tandis que l'oeuvre de rassemblement des hommes s'accroît. L'extrémité de la péninsule revêt une grande importance stratégique pour les Grecs à qui se pose rapidement le problème de liaisons que Totila s'efforce de couper. Il s'agit en effet d'acheminer renforts et soldes²⁶⁷ et d'assurer le ravitaillement de Rome depuis les provinces méridionales. La reconquête de l'Italie part d'abord de la Sicile, d'où les armées remontent vers le nord par la *Popilia*²⁶⁸, empruntant éventuellement après l'isthme de Catanzaro la route côtière²⁶⁹, tandis que les bateaux chargés de grains suivent le littoral tyrrhénien. Le contrôle du détroit de Messine est donc constamment au centre des préoccupations des deux partis²⁷⁰. Même si Procope mentionne encore quatre arrivées de la flotte grecque en Sicile dans la suite de la guerre²⁷¹, les convois de la méditerranée orientale, qui transitent souvent par la Dalmatie dans la deuxième partie de la guerre²⁷², accostent surtout sur la côte orientale du Sud de la péninsule, où sa position favorable fait d'Otrante, déjà fortement défendue au début des hostilités, la plus grande base navale²⁷³. De là, les bateaux peuvent repartir soit vers l'Adriatique, soit, pour gagner rapidement Rome²⁷⁴ vers le détroit de Scylla, en faisant escale à Tarente²⁷⁵ et à Crotona qui servent plusieurs fois d'ancrage lors des combats ou de point de ralliement autour du *phourion* de *Thurium*, puis de point de ralliement²⁷⁶. La reprise de Bénévent, puis de la Campanie en 543, renforcée par une flottille qui coupe les liaisons tyrrhéniennes, l'occupation enfin d'Acerenza et de la côte moyenne de la Pouille, font des passages montagneux de la Lucanie orientale et de l'isthme de Sibari un enjeu durement disputé, les Goths tenant désormais les tronçons septentrionaux de l'*Appia* et de la *Traiana*. C'est à ce moment que les Grecs inaugurent leur mouvement de fortification, qui correspond également à une transformation de la tactique militaire.

La stratégie est au début celle de la guerre romaine "classique" telle qu'elle est encore pratiquée dans l'Antiquité tardive, avec des mouvements d'armée et de véritables batailles. La rareté des fortifications dans le Sud interdit d'y placer des garnisons, aucune troupe, Procope le souligne plusieurs reprises²⁷⁷. ne pouvant tenir un établissement ouvert contre l'ennemi. Et il n'est pas rare que les armées négligent les rares points d'appui fortifiés, ainsi des armées gothiques envoyées défendre le détroit de Messine²⁷⁸. Enfin la population, indifférente à des armées étrangères qui emploient toutes deux des Barbares²⁷⁹ et lui font violence, ne prend aucune part à l'action : certes l'Italie méridionale se livre sans coup férir aux Byzantins, mais elle ne réagit pas plus à la reconquête de Totila dans les années 540.

²⁶⁵ NOYE, 1988, n.304.

²⁶⁶ SPADEA, 1991a.

²⁶⁷ La lenteur des opérations et la précarité des résultats obtenus sont avant tout dus à la faiblesse des effectifs, le retard des soldes provoquant par ailleurs des mutineries.

²⁶⁸ Egalemeut suivie vers le Sud par Totila à la fin de la guerre (*G.goth.*, III, 37).

²⁶⁹ *G.goth.*, I, 8.

²⁷⁰ *G.goth.*, I, 8; *Romana*, p.48; *Getica*, p.137.

²⁷¹ *G.goth.*, III, 6, 7, 30 et 39.

²⁷² *Ibid.*, III, 39.

²⁷³ On y compte six arrivées : *supra* et *G.goth.*, II, 5; III, 10, 18, 27 et 30.

²⁷⁴ Cf *supra*, et *G.goth.*, III, 19, 27 et 30.

²⁷⁵ *Ibid.*, III, 27

²⁷⁶ *Ibid.*, III, 30 et IV, 26.

²⁷⁷ Lors de la reddition du *Bruttium* à Bélisaire, les habitants expliquent l'absence de garnison gothe par celle des murs (*G.goth.*, I, 8); plus tard, Bélisaire quitte en hâte Crotona où ils n'avait trouvé en accostant aucune *ochurôma* dès que l'ennemi est annoncé (III, 28); les Grecs, installés à Brindisi, "ville sans mur" se réfugient dans la forêt dès qu'ils sont attaqués (III, 18).

²⁷⁸ L'une semble avoir campé à côté de Reggio (*Getica*, p.137, la seconde est surprise entre cette ville et Vibona (*G.goth.*, III, 19.

²⁷⁹ NOYE, 1992, n.57.

La précarité des résultats obtenus et la faiblesse des effectifs amènent rapidement les belligérants à recourir aux forces locales et à accorder une importance sans cesse grandissante aux fortifications. Ainsi Totila recrute-t-il des paysans lucaniens²⁸⁰. Surtout, les Grands s'engagent aux côtés des Grecs entraînant l'adhésion du *Bruttium* et de la Lucanie. Les Ostrogoths, déçus par la première trahison des provinces méridionales, se sont en effet, avec logique, vengés sur les *possessores* qu'ils avaient tant favorisés : Totila, qui s'en est déjà pris aux Sénateurs romains titulaires de biens dans le Sud, perçoit après la reconquête de la région non seulement les impôts, comme il est naturel, mais aussi les revenus des domaines à la place des propriétaires, ce qui équivaut à une véritable confiscation. Le résultat ne se fait pas attendre : Tullien, au nom des Grands de la Lucanie et du *Bruttium*, négocient avec Jean le ralliement des habitants du golfe de Tarente et s'engage à défendre, avec une armée levée sur ses terres et celles voisines des Sénateurs, l'accès des cols de Lucanie²⁸¹. Totila, pour démobiliser ces dépendants semble alors s'engager dans une véritable lutte de classe : il fait promettre par les Sénateurs aux paysans qu'ils garderont désormais la part due aux propriétaires²⁸². La guerre semble d'ailleurs tourner ensuite, de la part des Goths, à un règlement de compte-extermiation avec cette catégorie sociale : en témoigne leur attitude à l'égard des villes du *Bruttium* qui vont lui résister et sans doute aussi la destruction de S.Giovanni di Ruoti; l'incendie de la *villa* n'est peut-être en effet pas seulement due aux hasards de la guerre, mais à une résistance de son *dominus* qui a pu participer, avec Tullien, à la défense du col voisin. La fortification permettait en tout cas une résistance.

Les populations doivent cependant disposer de retranchements, de même que les positions prises doivent être tenues. Un premier indice de cette évolution tactique est le démantèlement des murs de Bénévent et de Naples par Totila en 542-543, afin que des armées byzantines ne puissent les utiliser comme bases²⁸³. A la prolifération des fortifications défendues par des garnisons et les habitants va répondre désormais l'importance prise par les sièges dans les opérations. Très révélateurs sont les énormes travaux entrepris par Jean à Tarente dans la dernière phase de la guerre²⁸⁴ : l'isthme est complètement entouré d'une enceinte maçonnée et barré en outre d'un fossé des deux côtés. Il y rassemble avec les habitants de la ville ceux des environs jusqu'alors, on l'a vu, relativement dispersée et confie leur défense à une grosse garnison. Cela suffit, ajoute Procope, pour que les populations du golfe de Tarente se rangent définitivement aux côtés des Byzantins. On assiste donc à une réduction drastique de la ville, auparavant très étendue, qui est désormais délimitée par une enceinte. La construction du mur garantit certes une protection, mais revêt aussi et surtout une forte valeur symbolique : tous les habitants de la région n'ont sans doute pas pu y trouver place. Il s'agit donc d'une prise de position, d'une affirmation de puissance de la part des Grecs. Au général revient l'initiative au nom du *basileus*; aux architectes de l'état sans doute la conception de l'ouvrage, même s'il est ensuite réalisé non seulement par les soldats, mais par la population locale. La concentration autoritaire des hommes à l'intérieur de l'enceinte est aussi réelle : la désertion de Métaponte au même moment donne en effet du poids aux paroles de Procope.

Jean prend s'empare alors du *phourion* de *Thurium* et y laisse des forces considérables²⁸⁵. Crotona, qui soutient à la fin de la guerre un siège très dur, est certainement aussi fortifiée au cours des hostilités²⁸⁶; comme peut-être *Scolacium*. Cette dernière est en tout cas construite sous Justinien à 6 kilomètres au sud de la ville romaine, sur la pointe sud du promontoire de Staletti, à S.Maria del Mare²⁸⁷. Le site a été de toute évidence choisi pour son caractère stratégique (il domine

²⁸⁰ *G.goth.*, III, 22.

²⁸¹ *G.goth.*, III, 18.

²⁸² *Ibid.*, III, 22 ; la lecture correcte du passage semble en effet être celle d'O.Veh, p.586 (cf NOYE, 1992, n.34).

²⁸³ *G.goth.*, III, 6 et 8

²⁸⁴ *Ibid.* III, 24.

²⁸⁵ *Ibid.*, III, 23 et 28

²⁸⁶ *Ibid.*, IV, 25.

²⁸⁷ Le *castrum*, qui apparaît en 598 dans une lettre de Grégoire-le-Grand s'élève sur les terres du monastère de Cassiodore (CCL 140 A, pp.555-557). Le site est fouillé depuis 1987 par la Surintendance aux Antiquités de Calabre en collaboration avec l'Ecole française de Rome : BOUGARD, NOYE, 1986 et 1988; NOYE, 1988, pp.104-109 et 1991a, pp.541-544.

l'ensemble du golfe de Squillace) et ses fortes défenses naturelles : il s'agit d'un éperon protégé à l'est par une pente abrupte, au sommet duquel subsistent les vestiges d'une fortification des Ve-IVe siècles avant JC, qui vont être réutilisés comme fondation de l'enceinte et fournir des matériaux de remploi. L'entreprise répond donc parfaitement aux prescriptions des traités d'architecture grecs de son époque²⁸⁸ qui recommandent le recours aux défenses naturelles pour renforcer la sécurité et épargner le coût de la maçonnerie. L'établissement domine en outre un port fréquenté à l'époque romaine qui va alors se développer; il représente, avec Otrante²⁸⁹, le type le plus achevé du *phourion* dans le Sud de la péninsule, qui associe une citadelle à l'enceinte entourant l'habitat. A S. Maria del Mare, la première est une sorte d'acropole protégée par une courtine qui occupe le sommet de l'éperon : un puissant mur de barrage en défend l'accès, flanqué de cinq tours en U, dont deux entourent la porte principale. Le dispositif frappe par sa sophistication : un chemin de ronde en bois reposant sur des éperon maçonnés en suit le parcours, renforcé à l'extérieur par un avant-mur et un fossé aménagé dans une dépression naturelle; la tour située sur le point le plus élevé tient lieu de donjon. Enfin un système de canalisation amenant l'eau depuis la montagne voisine est inséré dès l'origine dans le rempart. Les travaux de construction ont donné lieu à l'ouverture d'un vaste chantier comportant une série d'aires de gâchage du mortier et au moins une *calcaria*. Non loin du barrage, deux bâtiments de plan allongé comportant des foyers semblent assez vastes pour avoir abrité, comme d'ailleurs les tours elles-mêmes, la garnison. La ville, elle-même entourée d'une enceinte polygonale, couvre la pente occidentale de la hauteur.

On possède moins d'informations sur le *phourion* de *Thurii*. Il comporte en tout cas une enceinte autour de l'habitat, sans laquelle la population n'aurait pu résister aussi longtemps à Totila²⁹⁰. Il en est probablement de même à Crotona, défendue par les habitants, les soldats et la garnison : les secours tardant, les assiégés prévoient, selon les termes de Procope, de rendre eux-mêmes et la ville²⁹¹. A Reggio en revanche, le mur (*péribolos*) semble correspondre à une citadelle s'élevant à l'intérieur de l'habitat : la langue de Procope, très précise en la matière, distingue en effet ce second type de fortification par l'expression *én* Reggio, au lieu du génitif²⁹² : c'est là que se retranche une garnison composée cette fois simplement de soldats de l'armée, que seul le blocus amène à se rendre. Il faut noter que ces fortifications sont toutes réellement efficaces : aucune ne succombe à un assaut et toutes résistent à de très longs sièges qui permettent souvent l'arrivée de secours.

Justinien, comme en Afrique, a donc sans doute bel et bien conçu un programme de fortification des provinces méridionales reconquises. Il s'agissait, dans la perspective d'une reconquête du bassin méditerranéen occidental, de garantir des bases sûres pour le maintien des liaisons avec le cœur de l'empire sur les deux côtes, à l'est surtout²⁹³, mais aussi sans doute à l'ouest au débouché des routes principales : à Amantea par exemple²⁹⁴, immense place-forte installée au sommet d'une table rocheuse isolée de tous côtés par des abrupts et entourée pourtant d'une muraille périphérique. L'empereur avait d'autre part hérité à son tour des vastes domaines du patrimoine, qu'il devait protéger et faire fructifier. Quelques indices laissent en outre supposer que la Calabre constitue encore au VIIe siècle et même au VIIIe siècle une source fiscale et un réservoir d'hommes²⁹⁵.

La conception d'une défense en profondeur, axée sur de puissants points d'appui, continue à prévaloir par la suite, Byzance, mobilisée sur d'autres fronts, s'avérant incapable de défendre le *Bruttium* et la Lucanie contre les invasions. La seule résistance opposée aux Lombards semble le fait de garnisons locales centrées sur les villes fortifiées (Crotona, *Scolacium*, Reggio), sans aucune

²⁸⁸ Le *De re strategica* de l'Anonyme byzantin et le *De aedificiis* de Procope, NOYE, 1991a, n.210.

²⁸⁹ MARTIN, NOYE, 1988.

²⁹⁰ Lors de la reddition, celui-ci confisque, en représailles, tous leurs biens aux Italiotes.

²⁹¹ *G.goth.*, IV, 25.

²⁹² *Ibid.*, III, 37.

²⁹³ Crotona reste pendant tout le haut Moyen Age une des étapes jalonnant le voyage de la Sicile à Byzance (NOYE, 1988, n.340).

²⁹⁴ Citée par l'Anonyme de Ravenne au VIIe siècle : NOYE, 1992, n.153.

²⁹⁵ NOYE, 1992, p.297.

coordination. Les populations, si elles ne s'enfuient pas en Sicile, s'y réfugient. Dès 599, la plus grande partie du *Bruttium* est sans doute aux mains des Lombards qui y installent rapidement une administration. Seuls le Sud et quelques forteresses de la côte orientale (*Thurii*) et peut-être les *massae* de Tropea et Nicotera (mais pas *Vibona*) sont encore aux mains des Grecs.

Les fortification du milieu du VI^e siècle s'inscrivent dans une reprise de la concentration de l'habitat, dont on n'est pas toujours en mesure d'identifier les promoteurs. Les nécessités des échanges prévalent encore sur celles de la défense jusqu'à la fin du VI^e siècle : ce sont souvent, comme par le passé, les sites côtiers qui sont sélectionnés. Ainsi à Botricello, proche de l'embouchure d'un fleuve important, le Tacina, qui constitue un axe de pénétration vers la Sila et est relié à la côte ionienne par le bassin du Savuto, une agglomération riche et importante, organisée autour d'une église flanquée d'un baptistère²⁹⁶ apparaît vers le milieu du VI^e siècle.

Il est aussi certain que l'Eglise, pour faire cultiver ses domaines²⁹⁷, continue à rassembler les hommes et que le mouvement est repris à son compte par Byzance après la reconquête. Il s'agit de stabiliser une population nombreuse, mais, on l'a vu, très mobile. Dans la zone des *massae*, on connaît au moins un village-paroisse²⁹⁸. Et le nouveau *castrum* de Squillace s'est développé autour des maisons d'un groupe de cultivateurs vivant sur les terres du monastère *Vivariense*

L'Etat quant à lui est intéressé à la fixation de ses sujets, ne serait-ce que pour mieux les contrôler : outre d'évidents impératifs de sécurité²⁹⁹ jouent également des nécessités fiscales³⁰⁰. Il s'intéresse surtout aux villes que Justinien semble bien avoir tenté de ranimer aussi dans le *Bruttium*.

Le site de la Locres romaine semble désormais abandonné. La population, encore relativement nombreuse, s'est peut-être déjà en partie retranchée, sur les collines qui protégeaient les arrières de la ville grecque, fertiles et riches en sources³⁰¹, mais s'est surtout regroupée dans les zones proches de la mer, à Centocamere et un peu au Sud, près de l'embouchure de la fiumara Portigliola³⁰², où une vaste agglomération du VI^e siècle a été découverte récemment au lieu-dit Paleapoli³⁰³. Couvrant 2 ou 3 hectares, elle s'étendait probablement jusqu'à la *villa* fortifiée de Quote San Francesco, qui pourrait en avoir constitué le noyau d'origine. L'*aula* de la partie résidentielle, qui semble abandonnée au Ve siècle, a pu être transformée en église, ce qui rendrait compte de l'absence de mobilier³⁰⁴. Un habitat densément occupé existe en tout cas au voisinage des thermes, alors qu'ils sont abandonnés et en voie d'écroulement au VII^e siècle³⁰⁵. Ce qu'on peut appeler désormais la ville de Locres connaît un nouvel épanouissement au cours du VI^e siècle³⁰⁶; bien que l'on ignore tout de l'aspect institutionnel du phénomène, l'apparition du siège épiscopal à la même époque ne peut être fortuite. Le site n'est abandonné que dans la seconde moitié du VII^e siècle, lorsque l'évêché est transféré à Gerace³⁰⁷.

Squillace est une véritable refondation, marquée par la construction d'un aqueduc et d'une enceinte qui confère à la ville une nette individualité par rapport au plat-pays³⁰⁸ et en constitue désormais le caractère le plus marquant, qui est privilégié dans la terminologie (il s'agit désormais d'un *castrum*) au détriment d'autres aspects. L'établissement de plaine est alors définitivement abandonné après avoir été détruit par un nouveau tremblement de terre³⁰⁹ et le nom transféré

²⁹⁶ Cf la vaste nécropole : ARSLAN, 1974-1975.

²⁹⁷ Ceux-ci rechignent à verser le *solaticum* aux moines en 598 (cf *supra*). La fouille a mis en évidence de modestes maisons antérieures à l'enceinte.

²⁹⁸ NOYE, 1988, n.350.

²⁹⁹ *Ep.*, VI, 23, qui encourage les habitants d'Amalfi à résider à l'intérieur du *castrum*.

³⁰⁰ Liées à l'efficacité des impôts (NOYE, 1988, n..247)

³⁰¹ A Colle Manella où ont été retrouvées des monnaies du VI^e au Xe siècles et hors les murs, au nord-ouest du théâtre, sur les pentes de la colline Caruso, plateau constituant une véritable acropole naturelle (NOYE, 1988, p.86 et 132).

³⁰² A 200 mètres de l'actuelle ligne de côte, à la suite de l'ensablement.

³⁰³ LEBOLE DI GANGI, 1991.

³⁰⁴ Un quelconque pavement a pu faire l'objet d'une récupération.

³⁰⁵ ARTHUR, 1989, p.137.

³⁰⁶ Le bâtiment fouillé est élargi et on y aménage des subdivisions internes. Il est peut-être le cadre d'un artisanat (LEBOLE DI GANGI, 1991).

³⁰⁷ NOYE, 1988, pp.130-133.

³⁰⁸ Une prospection systématique a montré que l'occupation ne s'étendait pas au-delà des murs.

³⁰⁹ Les dernières traces d'occupation remontent au tournant de VI^e-VII^e siècles (RACHELI, 1991).

avant 598³¹⁰. On est ici de toute évidence, comme à Tarente, en présence d'une entreprise conçue et dirigée par l'Etat. Si les travaux paraissent trop importants pour ne pas avoir bénéficié, comme dans d'autres cas³¹¹ d'une subvention publique, ils ne peuvent guère se concevoir hors d'un contexte économique resté favorable.

La tentative justinienne de restauration urbaine n'est sans doute pas totalement artificielle, ni dépourvue d'effets³¹², au moins pour une certaine période. Quelques indices, dans les sources écrites, laissent en effet supposer un retour des Grands vers la ville : Déôphéron, frère de Tullien, fait partie de la garnison du *phourion* de *Thurium* avec de nombreux italiens de haut rang (*logimoi*)³¹³. Lors de la prise de Crotona en 596, de nombreux *nobiles*, hommes et femmes, incapables de payer immédiatement la rançon élevée qu'exigent les Lombards sont restés captifs³¹⁴. Enfin, vers la même date, l'ex-préfet Grégoire, ses hommes et ses biens se trouvent à Reggio³¹⁵. Byzance reprend à leur égard la politique de Théodoric et y est d'ailleurs contrainte par la faiblesse de ses moyens³¹⁶. L'archéologie montre que la ville redevient un centre administratif et il y a fort à parier que les Grands se jettent sur les nouvelles fonctions³¹⁷. La refondation est parachevée par le transfert du siège épiscopal, la construction d'une église par l'évêque et sa consécration³¹⁸. Edifice administratif et cathédrale trouvent leur place, avec quelques maisons dans la citadelle. Il est intéressant de noter qu'on retrouve dans la ville byzantine les éléments énumérés par Cassiodore, avec le forum (situé à Squillace à l'extrémité de la citadelle) et sans doute des bains³¹⁹.

Si on tente maintenant de préciser les rapports de force à l'intérieur de la ville, on constate une évolution : l'évêque a pris le pas sur les Grands et la petite propriété est revalorisée. La fouille de Squillace donne l'image d'une économie associant la céréaliculture à la consommation des porcs nourris sur un *incultum*, qui pourrait être le fait d'un groupe de petits propriétaires possédant des biens communaux.

La papauté combat en effet efficacement, au moins jusqu'à la fin du VIIe siècle, l'influence grecque. Le Sud revêt en effet une importance fondamentale pour l'Eglise, à partir du moment où elle reprend en mains l'annone de Rome, assurée par l'état byzantin pendant et après la guerre³²⁰, mais certainement plus après l'arrivée des Lombards. Le fait qu'elle s'approvisionne alors dans ses *massae* méridionales est attesté³²¹. La désorganisation de l'administration byzantine dans le *Bruttium* à la fin du VIe siècle transparait dans les textes : c'est le Pape qui apprend en 597 à la soeur de l'empereur, Theoctista, la prise de Crotona l'année précédente et c'est au recteur du patrimoine de Saint Pierre, et non à un fonctionnaire byzantin que celle-ci remet l'argent de la rançon des captifs. Bien que nos informations soient fortement conditionnées par les sources, il semble que les évêques, présents dans les principaux *castra*, gardent seuls le contrôle de la situation, sous l'égide de Rome³²² et ce d'autant plus que le Pape a très vite instauré de bons rapports avec le duc de Bénévent et que les évêchés ont rapidement retrouvé un fonctionnement

³¹⁰ CCL140A, pp.555-557 (*castrum quod Scillacium dicitur*).

³¹¹ NOYE, 1991a, n.243.

³¹² Justinien s'est dans de nombreux cas substitué aux villes défailtantes en finançant la fortification, mais l'entreprise était vouée à l'échec (SPIESER, 1989).

³¹³ *G.goth.*, III, 30.

³¹⁴ CCL, 140, pp.474-478. Sur l'identification de l'établissement (Crotona et non Trani, contra ARSLAN,), NOYE, 1991a, p.545.

³¹⁵ *Ep.*, IX, 61.

³¹⁶ Ils sont récompensés de leur appui par la Pragmatique Sanction (BURGARELLA, pp.144-147).

³¹⁷ Voir la contribution de J.HALDON dans le même volume.

³¹⁸ CCL140, pp.474-478 et 140A, p.1079

³¹⁹ Ces composantes apparaissent dans la refondation de Tauriana (cf NOYE, 1994) et sont encore attestées aux IXe-XIe siècles (MARTIN, NOYE, 1988).

³²⁰ HANNESTAD, 1962, p.39.

³²¹ *Ibid.*

³²² Le recteur du patrimoine de saint Pierre dans le *Bruttium* a participé activement à la construction de l'église de Squillace et le Pape intervient sans cesse dans les affaires civiles des *castra*, pour y fixer la population notamment (cf *supra*).

normal dans les zones occupées³²³. L'évêque parvient souvent dans les provinces méridionales à prendre en mains la construction et l'entretien des structures urbaines fondamentales, murs et aqueduc et gère, pour cela les fonds publics³²⁴. Le fait qu'il entre ainsi en rivalité avec le *curator civitatis* pourrait indiquer qu'il ne s'agit pas, comme le soutient la thèse légaliste, d'une délégation de l'autorité publique, mais d'un état de fait.

L'invasion lombarde semble d'autre part avoir eu, pour l'élite sociale, les mêmes conséquences que la guerre gréco-gothique. Le clergé et les administrateurs de l'Eglise, ainsi que les *possessores* (ainsi à Cosenza³²⁵) se sentent en effet particulièrement menacés et sont d'ailleurs les plus durement touchés. Ce sont eux qui s'enfuient, en emportant leurs trésors et ceux qui n'ont pu s'échapper sont rançonnés³²⁶ : c'est le cas des filles d'un *miles* (probable notaire) de *Myria* et, on l'a vu des nobles de Crotona. Les Lombards ont logiquement cherché le butin là où il se trouvait, mais ils ont sans doute aussi sciemment éliminé un certain nombre de propriétaires. S'ils ont souvent pris leur place, on peut aussi supposer que ces disparitions ont favorisé l'émancipation non seulement des *vici* et autres *stationes* nées à l'ombre des *villae*, mais aussi celle des colons, dont les petites propriétés avaient survécu, sous une autre forme juridique, à l'intérieur des *massae*³²⁷.

Le système "pagano-vicano" interne des *Brettii*, démantelé à l'arrivée des Romains, semble remis en vigueur par les Byzantins³²⁸. Des sites très perchés, fortifiés aux IVe-Ve siècles avant JC, et abandonnés ensuite au profit de *villae* situées en contrebas, sont en effet réoccupés aux VIIe-VIIIe siècles et peut-être parfois dès le VIe siècle. Il s'agit d'éperons ou de hauteurs tabulaires protégés par des abrupts, occupant des points-clé contrôlant de vastes territoires ou des passages stratégiques. Ils associent parfois une citadelle-acropole à un habitat s'échelonnant en terrasses sur la partie supérieure des pentes et souvent lui-même protégé par une enceinte. Leur fortification doit être souvent liée à la stabilisation de la frontière gréco-lombarde³²⁹. Sur l'isthme de Catanzaro, un certain nombre de ces enceintes semblent servir de référence à des villages ouverts gravitant autour. Le site de Tiriolo, sur la montagne qui domine la ville actuelle, associe à une citadelle un habitat permanent et une probable enceinte-refuge. La première, édifiée aux VIe-VIIe siècles³³⁰ est délimitée par une courtine à laquelle s'appuient de probables logements de garnisons très proches de ceux de Squillace. L'ensemble évoque une sorte de vaste de caravansérail, point de contact et d'échanges entre les communautés d'éleveurs semi-itinérantes de la Sila et les agriculteurs de la plaine, qui prend sans doute rapidement l'importance d'une ville³³¹. L'état byzantin a probablement favorisé, à partir du VIIe siècle, ce système, à l'origine des *chôria* qui apparaissent déjà bien constitués dans les textes au début du IXe siècle³³².

Les invasions lombardes, qui provoquent de nombreuses destructions (Reggio-Lido, Bova), donnent le signal de la décroissance. C'est seulement du côté lombard que s'observe la formation d'un certain nombre de villes, souvent probablement à partir de centres domaniaux qui se retranchent sur des positions naturellement très défendues (Malvito, Cassano), entreprises privées donc³³³. Les importations se maintiennent cependant et les établissements ne désertent pas les plaines littorales : ainsi *Vibona* semble même avoir été concurrencée par son port, où l'évêché a pu être transféré. La désertion des côtes se produit au VIIIe siècle, pour des motifs variés, cessation

³²³ NOYE, 1992, pp.293-295.

³²⁴ NOYE, 1991a, n.249.

³²⁵ Cf *supra*.

³²⁶ L'évêque de *Myria* s'est réfugié à Squillace et son clergé en Sicile de même que les moines et un prêtre au moins de Tauriana, dont l'évêque a été provisoirement transféré à Lipari (CCL, 140, pp.275-276, 101-102 et 145

³²⁷ CRACCO-RUGGINI, 1964.

³²⁸ Une telle renaissance a été observée en Pouille dès le IVe siècle (VOLPE, 1991).

³²⁹ Pour l'évolution de la frontière au haut Moyen âge en Calabre-Lucanie, voir NOYE, 1992.

³³⁰ Des sondages y ont été effectués en 1992 par la Surintendance aux Antiquités de la Calabre, sous la direction de R.Spadea, en collaboration avec l'Ecole française de Rome.

³³¹ L'établissement est mentionné comme *kastron* au Xe siècle (NOYE, 1992, n.188).

³³² La récupération par le *basileus* des *massae* pontificales au début du VIIIe siècle a dû faciliter l'évolution.

³³³ NOYE, 1994.

des importations d'outremer en premier lieu, installation de la frontière sans doute, on l'a vu, dans le cas *Thurii*, guerres lombardes peut-être dans d'autres cas, raids sarrasins enfin.

Dans les années 730, la conjoncture s'inverse de nouveau et Byzance encourage sans doute la fondation de *kastra*, dans le cadre d'une hellénisation poussée à son terme et, peut-être, d'une recolonisation de l'intérieur.

Sources

CCL 140, 140A : *S. Gregorii Magni Registrum epistularum libri I-XIV*, éd. D. NORBERG, 2 vol., Turnhout, 1982

Cronaca di Monemvasia, éd. I. Duicev, Palerme, 1976 (*Istituto siciliano di studi bizantini e neoellenici. Testi e monumenti. Testi*, 12).

De provinciis : De provinciis Italiae seu catalogus provinciarum Italiae, in *Itineraria et alia geografica*, Turnhout, 1965 (CCL, 175).

Ep. : Gregorii Magni Epistulae, éd. P. EWALD et M. HARTMANN, *MGH, Ep. I-II*, Hanovre, 1891-1899.

G.goth. : Prokop Gotenkriege, éd. O. VEH, Munich, 1966.

Romana : Iordanes, De summa temporum vel origine actibusque gentis Romanorum, éd. T. Mommsen, *MGH, AA, V, 1*, Berlin, 1882.

Getica : ID., De origine actibusque Getarum, ibid.

IPX : P. F. KEHR, Regesta Pontificum Romanorum. Italia pontificia X. Calabriae-Insulae, par W. HOLTZMANN et D. GIRGENSOHN, Zurich, 1975.

LANDOLFO SAGACE, *Historia miscella*, XVIII, 16, éd. A. Crivellucci, Rome, 1913 (FSI).

LP : Liber Pontificalis, éd. L. DUCHESNE, Paris 1886.

Ravennatis Anonymi : Itineraria Romana II. Ravennatis Anonymi Cosmographia et Guidonis Geografica, éd. J. Schnetz, Leipzig, 1940.

Var. : Magni Aurelii Cassiodori Senatoris opera. Pars I : Variarum libri XII, éd. A. J. FRIDH, Turnhout, 1973 (*Corpus Christianorum, Series latina*, 96).

Vita S. Fantini : Vita S. Fantini, confessoris ex codice Vaticano Greco n.1989 (Basil.XXVIII), éd. V. SALETTA, Rome, 1963.

Bibliographie

AA.VV., 1986, *Calabria bizantina. Istituzioni civili e topografia storica. Atti VI e VII Incontri di studi bizantini (1981-1983)*, Rome.

AA.VV., 1989a, *Giornate di studio su Hipponion-Vibo Valentia*, "Annali della Scuola normale superiore di Pisa", III, 19-2.

AA.VV., 1989b, *Hommes et richesses dans l'Empire byzantin, IVe-VIIe siècles*, Paris (*Réalités byzantines*)

AA.VV., 1991, *Table ronde "La Calabre de la fin de l'Antiquité au Moyen Age (Rome, 1989)*, "MEFRM", 103.

ANDRONICO E., 1991, *Il sito archeologico di Pellaro (fraz. di Reggio Calabria)*, in AA.VV., 1991, pp. 731-736.

ARDOVINO A. M., 1977, *Edifici ellenistici e romani ed assetto territoriale a nord-ovest delle mura di Reggio "Klearchos"*, 19, pp. 75-112.

ARTHUR P., PEDUTO P., 1989, *Un edificio bizantino extra moenia a Vibo Valentia*, in "Annali della Scuola normale superiore di Pisa", III, 19-2, pp. 863-871.

ARSLAN E.A., 1966, *L'edificio termale romano detto "Tempio di Castore e Polluce" presso Curinga (Catanzaro) "Klearchos"*, 8, pp. 23-47.

ID., 1968, *Un capitello a pulvino*, "Archeologia classica", 20, pp. 324-326.

ID., 1974-75, *Un complesso culturale paleocristiano a Botricello (Crotone)*, "Aquila nostra", 65-66, cc. 597-600.

ID., 1989a, *Il teatro*, in SPADEA, 1989, pp. 123-127.

- ID., 1989b, *Le terme*, *ibid.*, pp. 171-173.
- ID., 1989c, *Le monete*, *ibid.*, pp. 189-191.
- ID., 1990, *La dinamica degli insediamenti in Calabria dal Tardoantico al Medioevo*, "L'Italia meridionale fra Goti e Longobardi, XXXVII Corso di cultura sull'arte ravennate e bizantina (Ravenna, 1990)", Ravenna.
- ARTHUR P., 1987, *Scavo in proprietà Carillo, S.M.V.C. : contributo per una conoscenza di Capua tardoantica*, "Archeologia medievale", 14, pp. 517-535.
- ID., 1989, *Some observations on the economy of Bruttium under the later roman empire*, "Journal of roman archaeology", 2, pp. 133-142.
- AVETTA L., MARCELLI M., SASSO D'ELIA, *Quote S. Francesco*, in AA.VV., 1991, pp. 599-609.
- BARELLO F., CARDOSA M., 1991, *Casignana Palazzi*, in AA.VV., 1991, pp. 669-687.
- BOUGARD F., NOYE G., 1986, *Squillace (prov. de Catanzaro)*, "MEFRM", 98, pp. 1195-1212.
- EID., *Squillace au Moyen Age*, in SPADEA, 1989, pp. 215-229.
- BOTTINI P., 1991, *L'altomedioevo nell'area grumentina : il cimitero di "S. Marco"*, in AA.VV., 1991, pp. 859-864.
- BUONOCORE M., 1987, *Regio III*, Bari (Inscriptiones cristiane Italiae septimo saeculo antiquiores, 5).
- BURGARELLA F., 1983, *Bisanzio in Sicilia e nell'Italia meridionale : riflessi politici*, in *Storia d'Italia*, sous la dir. de G. Galasso, III, Turin, pp. 129-248.
- COSTABILE F., 1975-1976, *Il ninfeo romano ed il complesso monastico di S. Fantino a Taurianum*, "Klearchos", 17-18, pp. 83-113.
- ID., 1976, *Municipium Locrensium*.
- ID., 1981, *L'identificazione della Katholiki Ekklesia di Locri*, "I beni culturali e le chiese di Calabria. Atti del Convegno ecclesiale regionale (Reggio Calabria-Gerace, 1980)", Reggio Calabria, pp. 441-443.
- COSTAMAGNA L., *La sinagoga di Bova Marina nel quadro degli insediamenti tardoantichi della costa ionica meridionale della Calabria*, in AA.VV., 1991, pp. 611-630.
- COSTAMAGNA L., SABBIONE C., 1990, *Una città in Magna Grecia, Locri Epizefiri*, Reggio Calabria-Catanzaro.
- CRACCO-RUGGINI L., 1961, *Economia e società nell' "Italia annonaria". Rapporti fra agricoltura e commercio dal IV al VI secolo d.C.*, Milan (Collana della "Fondazione Guglielmo Castelli", 30).
- EAD., 1964, *Vicende rurali dell'Italia antica dall'età tetrarchica ai Longobardi*, "Rivista storica italiana", 76, pp. 261-286.
- EAD., 1982, *Tra la Sicilia e i Bruzii : patrimoni, potere politico e assetto amministrativo nell'età di Gregorio Magno*, "Miscellanea studi storici Dpt. Storia Univ. Calabria" 2, Cava dei Tirreni.
- EAD., 1986, *Società provinciale, società romana, società bizantina in Cassiodoro*, in *Flavio Magno Aurelio Cassiodoro. Atti della sett. di studi (1983)*, Soveria Mannelli, pp. 245-261.
- CROGIER S., 1991, *Malvito, loc. Pauciuri, prov. Cosenza*, in AA.VV., 1991, pp. 869-873.
- D'ANGELA C., VOLPE G., 1991, *Insediamenti e cimiteri rurali tra tardoantico e altomedioevo nella Puglia centro-settentrionale : alcuni esempi*, in AA.VV., 1991, pp. 785-826.
- DE ROBERTIS F.M., 1948, *La produzione agricola in Italia dalla crisi del III secolo all'età dei Carolingi*, "Annali Fac. Economia e Comm. Univ. Bari", n.s. 8.
- ID., 1951, *Sulle condizioni economiche della Puglia dal IV al VI secolo d.C.*, in *Atti del I Congr. stor. pugliese e del Conv. della Società di storia patria (Terra di Bari, 1951)*, "Archivio storico pugliese", 4, pp. 42-57.
- DONZELLI C., 1989, *L'edificio pubblico celebrativo*, in SPADEA, 1989, pp. 123-127.
- ID., 1991, *Le strutture tardoantiche di Scolacium*, in AA.VV., 1991, pp. 485-503.
- von FALKENHAUSEN V., 1988, *Ecclesia myriensis oppure ecclesia mystiensis*, "Archivio storico per la Calabria e la Lucania", 55, pp. 47-55.
- FEVRIER P.A., 1986, *Habitat ed edilizia nella tarda antichità*, in GIARDINA A., SCHIAVONE A., 1986, pp. 731-760.
- FOLLIERI E., 1969, *La vita inedita di s. Fantino il Giovane nel codice Mosquensis 478*, "IV Congresso storico calabrese", Naples, pp. 17-35.

- GASPERETTI G., 1989, *Considerazioni sulla ceramica romana di Vibo Valentia*, in AA.VV., 1989, pp. 845-863.
- GASPERETTI G., DI GIOVANNI V., 1991, *Precisazioni sui contenitori calabresi della tarda antichità (Le anfore tipo Keay LII)*, in AA.VV., 1991, pp. 875-885.
- GIARDINA A., SCHIAVONE A. (a cura di), 1986, *Società romana e produzione schiavistica, I. L'Italia : insediamenti e forme economiche*, Bari-Roma.
- GIARDINO L., 1991, *Grumentum e Metaponto. Due esempi di passaggio dal tardoantico all'alto medioevo in Basilicata*, in AA.VV., 1991, pp. 827-858.
- GIVIGLIANO G.P., 1986, *La topografia della Calabria in età greca e romana*, in AA.VV., 1986, pp. 57-107.
- ID., 1989, *Hipponion-Vibo Valentia. L'organizzazione del territorio*, *ibid.*, pp. 737-764.
- GUALTIERI M., SALVATORE M.R., SMALL A.M., 1983, *Lo scavo di S. Giovanni di Ruoti ed il periodo tardoantico in Basilicata. Atti della Tavola rotonda (Roma, 1981)*, Bari.
- GUZZETTA G., 1986, *Per la Calabria bizantina : primo censimento dei dati numismatici*, in AA.VV., *Calabria bizantina. Istituzioni civili e topografia storica. Atti VI e VII Incontri di studi bizantini (1981-1983)*, Roma.
- GUZZO P.G., 1981, *Il territorio dei Bruttii*, in A. GIARDINA, A. SCHIAVONA, 1986, pp. 115-135.
- ID., 1986, *Il territorio dei Brutti dopo il II sec. d. C.*, in AA. VV., *Calabria bizantina, cit.*, pp. 109-120.
- HANNESTAD K., 1962, *L'évolution des ressources agricoles de l'Italie du IVe au VIe siècle de notre ère*, Copenhague (*Historisk-filosofiske Meddelelser udgivet af det kongelige Danske Videnskabernes Selskab*, 40-1).
- IANNELLI M. T., *Hipponion-Vibo Valentia, Documentazione archeologica e organizzazione del territorio*, "Annali della Scuola normale superiore di Pisa", III, 19-2, pp. 683-736.
- IANNELLI M. T., GIVIGLIANO G., 1989, *Hipponion-Vibo Valentia. La topografia (carta archeologica)*, *ibid.*, pp. 627-736.
- KAHRSTEDT U., 1960, *Die wirtschaftliche Lage Grossgriechenlands in der Kaiserzeit*, Wiesbaden (*Historia*, , 4).
- KAPLAN M., 1992, *Les hommes et la terre à Byzance du VIe au XIe siècle*, Paris.
- LEBOLE DI GANGI C. M., *Saggi nell'abitato altomedievale di Paleapoli*, in AA.VV., 1991, pp. 575-598.
- LENA G., 1989, *Vibo Valentia. Geografia e morfologia della fascia costiera e l'impianto del porto antico*, "Annali della Scuola normale superiore di Pisa", III, 19-2, pp. 583-607.
- MARTIN J.-M., NOYE G., 1988, *Guerre, fortifications et habitats en Italie méridionale du Ve au Xe siècle*, in BAZZANA A. (a cura di), *Castrum 3. Guerre, fortification et habitats dans le monde méditerranéen au Moyen Age (Madrid, 1985)*, Rome-Madrid (*Publications de la Casa de Velazquez. Série archéologie, fasc. XII-Collection de l'EFR*, 105), pp. 225-236.
- EID., 1991, *Les villes de l'Italie byzantine (IXe-XIe siècles)*, in KRAVARI V., LEFORT J., MORRISSON C. (a cura di), *Hommes et richesses de l'Empire byzantin, II. VIIIe-XVe siècles*, Paris (*Réalités byzantines*, 3) ;
- EID., 1989, *Les campagnes de l'Italie méridionale byzantine (IXe-XIe siècles)*, "MEFRM", 101, pp. 559-596.
- NOYE G. 1988, *Quelques observations sur l'évolution de l'habitat en Calabre du Ve au XIe siècle*, "Rivista di studi bizantini e neoellenici", n.s.25 (XXXV), pp. 57-138.
- EAD., 1991a, *Les Bruttii au VIe siècle*, "MEFRM", 103, pp. 501-551.
- EAD., 1991b, *Conclusion de la Table ronde "La Calabre de la fin de l'Antiquité au Moyen Age."*, pp. 887-905.
- EAD., 1992, *La Calabre et la frontière, VIe-Xe siècles*, "Castrum 4. Frontière et peuplement dans le monde méditerranéen au Moyen Age", Ecole française de Rome-Casa de Velazquez, pp. 277-308.
- EAD., 1994, *Les villes de fondation en Italie méridionale au haut Moyen Age*, communication au colloque "Early medieval towns in West Mediterranean" (Ravello, sept.1994), à paraître.

- PIETRI C., 1986, *Chiese e comunità locali nell'occidente cristiano (IV-VI d.C.), l'esempio della Gallia*, in GIARDINA A., SCHIAVONE A., 1986, pp. 761-775.
- PONTIERI E., 1964, *Il patrimonio fondiario della Chiesa romana in Bruzio : consistenza, organizzazione, redditi*, in ID., *Tra i Normanni nell'Italia meridionale*, Naples, pp. 3-26.
- QUILICI A. et al., 1969, *Carta archeologica della piana di Sibari, Roma (Atti e memorie della Società Magna Grecia, n.s. 9-10, 1968-1969)*.
- RACHELI A., 1989a, *L'anfiteatro*, in SPADEA, 1989, pp. 121-122.
- EAD., 1989b, *Le ceramiche da mensa e da cucina africane e microasiatiche*, *ibid.*, pp. 147-157.
- EAD., 1991, *Osservazioni su alcune classi di materiali rinvenuti in territorio calabrese*, in AA.VV., 1991, pp. 709-729.
- RECCHIA V., 1978, *Gregorio Magno e la società agricola*, Rome.
- RUSSO F., 1974, *Regesto vaticano per la Calabria*, I, Rome.
- SANGINETO A.B., 1991, *Produzione e commerci nelle Calabrie tardo romane*, in AA.VV., 1991, pp. 749-757.
- SCHMIEDT G., 1965, *Antichi porti d'Italia*, "L'Universo", 45.
- SETTIS S., 1961, *Tauriana (Bruttium) : note storico-archeologiche*, "Atti della Accad. naz. dei Lincei", s.8, Rendiconti", 19, pp. 117-144.
- SMALL A.M., FREED J., 1986, *S. Giovanni di Ruoti (Basilicata). Il contesto della villa tardo romana*, in GIARDINA A. (a cura di), 1986, *Società romana e impero tardoantico III. Le merci, gli insediamenti*, Roma-Bari, pp. 97-128.
- SODINI J.P., 1989, *Le commerce des marbres à l'époque protobyzantine*, in AA.VV., 1989b, pp. 163-186.
- SORACI R., 1974, *Aspetti di storia economica italiana nell'età di Cassiodoro*, Catane.
- SPADEA R. (a cura di), 1989, *Da Skyllition a Scolacium. Il parco archeologico della Roccelletta*, Roma-Reggio Calabria.
- ID., 1991a, *Crotone : Problemi del territorio fra tardoantico e medioevo*, in AA.VV., 1991, pp. 553-573.
- ID., 1991b, *Lo scavo della stazione "Lido" (Reggio Calabria)*, in AA.VV., 1991, pp. 689-707.
- SPIESER J.M., 1989, *L'évolution de la ville byzantine de l'époque paléochrétienne à l'iconoclasme*, in AA.VV., 1989b, pp. 97-106.
- TATE G., 1989, *Les campagnes de la Syrie du nord à l'époque protobyzantine*, *ibid.*, pp. 63-77.
- WARD-PERKINS B., 1983, *La città altomedievale*, "Archeologia medievale", 10, pp. 111-124.
- ID., 1984, *From classical Antiquity to the Middle Ages. Urban public buildings in the northern and central Italy, AD 300-850*, Oxford.